

collection  
*Théâtre suisse*  
Société Suisse des Auteurs



Gisèle Sallin  
Marie-Hélène Gagnon

*LE BAL*  
*DES POUSETTES*

---

L'AIRE

*LE BAL DES POUSSETTES*

**Collection *Théâtre suisse***

*Aux Editions Favre*

PAPILLONNEMENT, de Stephan Honegger  
MADAME PARADIS, d'Anne Cunéo  
TA GUEULE, de Pierre Naftule  
LES ENFANTS DE LA TRUIE, de Gisèle Sallin et Marie-Hélène Gagnon  
DR JEKYLL ET LADY HYDE, de Philippe Cohen  
LETTRES À UNE INCONNUE, de Philippe Lüscher  
SCOOP, de Roland Berger et Pierre Naftule  
UNE RÉVOLUTION EN ÉTÉ, de Michel Buenzod  
LE CAS, d'Andreas C. Brügger  
HÔTEL DES FAMILLES, de Philippe Léchaire  
L'AFFAIRE ELVIRA SANCHEZ, de Michel Bühler  
LA LETTRE DE NEW YORK, de Jacques Probst  
COMMENT ÉLEVER VOTRE FILLE EN UNE SEMAINE, de Philippe Cohen  
L'INTRUSE, de Bernard Montangero

*Aux Editions de l'Aire*

CÉSAR RITZ AND CO, de Bernard Bengloan  
RIMBAUD-VERLAINE, DRÔLE DE MÉNAGE !, de Philippe Lüscher  
LES CRAPAUDS, de Gilbert Pigeon  
DERNIÈRE ILLUSION, de Guy Loran

Gisèle Sallin  
Marie-Hélène Gagnon

*L*E BAL DES POUSETTES

Collection Théâtre suisse  
Publiée sous l'égide  
de la Société Suisse des Auteurs  
Diffusion : L'Aire, Lausanne, 1991

© L'Aire, Lausanne, et Société Suisse des Auteurs  
*Photos de couverture : Isabelle Daccord et Alain Gobeil*

*A tous les enthousiastes.  
Et à Huguette en particulier.*

Gisèle Sallin  
Marie-Hélène Gagnon

Le 29 novembre 1991  
à l'Hôtel de Ville de Bulle  
Le Théâtre des Osses  
présente en création

**LE BAL DES POUSETTES**  
comédie de jardin en 13 mouvements  
texte de Gisèle Sallin et Marie-Hélène Gagnon  
musique de Max Jendly

Distribution par ordre d'entrée en scène :

Louze la Clocharde	Véronique Mermoud
L'Enfant prodige*	Geneviève Guhl
Madame Eloi	Anne Jenny
Madame Victor	Franziska Kahl
Jean Junior	Yann Pugin
Ernest le Jardinier	Yves Jenny
La Dame au violoncelle	Ange Fragnière
Monsieur Hilaire Veuf	Gérard Carrat
L'Etrangère	Marie-Hélène Gagnon

Mise en scène      Gisèle Sallin

Décors et costumes	Stéphane Lévy
Assistante	Caroline Emmelot
Sculptures	Violaine Knecht
Costumière	Patricia Vatre
Maquillage	Cécile Kretschmar

Musique      Max Jendly

Chef de chant	Sylviane Huguenin-Galeazzi
Bruitages	Françoise Jenny
Studio enregistrement	Castle Life
Violoncelle	Diane Deglise
Clarinete	Luc Hoffmann
Prise de son	Gonzague Ruffieux
Ingénieur du son	André Schorderet

Mouvements chorégraphiques	Tane Soutter
Eclairages	Michel Boillet
Régie lumière/son et technique de scène	Jean-Christophe Despond
Machiniste	Antonio Santana
Constructeurs	Atelier Ville de Genève Alexis Tache Gérard Pilloud
Responsable communication	Dominique Jeanneret
Photos	Isabelle Daccord
Administration	Marie-Claude Jenny
Production	Théâtre des Osses, 1762 – Givisiez/Fribourg (Suisse)

\* Le personnage de «l'Enfant Prodige» n'est pas écrit. C'est un choix de mise en scène. Il a été inventé pour la création de la pièce. Ce personnage a pour rôle d'être le véhicule de la musique.

## PERSONNAGES

Louze la Clocharde et sa poussette

Madame Victor et sa poussette et son fils Victor

Madame Eloi et sa poussette et son fils Eloi

Jean Junior et sa poussette et sa fille Mauricette

Ernest le Jardinier

Monsieur Hilaire Veuf, horloger à la retraite

La Dame au violoncelle

L'Etrangère

# O U V E R T U R E

## M O D E R A T O

### NUIT

#### *Louze la Clocharde et sa poussette*

*Un rayon de lune éclaire la poussette de Louze. On entend la rumeur de la ville, très faible. Louze arrive, regarde l'heure, observe la lune, sort son appareil de mesure pour rayons lunaires. Celui-là est constitué d'une loupe, d'un prisme et d'un tableau. Avec son prisme, elle dévie le rayon lunaire, elle le grossit avec sa loupe et le projette sur le tableau de mesure fixé à un arbre. Elle mesure la lumière brute puis elle la filtre avec différents papiers de récupération qu'elle trouve dans la rue et qu'elle collectionne minutieusement.*

#### **Louze la Clocharde**

Aucun mouvement de reproduction végétale sous éclairage lunaire d'intensité quatre et plus. Ça, c'est sûr, je l'ai vérifié cent fois.

*Elle relève les différences d'intensité lumineuse et les note dans un cahier. Elle note également la date à laquelle elle effectue ces mesures. A ce moment, un nuage passe devant la lune. Presqu'obscurité. Louze surveille son appareil de mesure. Le bruit ambiant augmente: rumeur de voitures, conversations au loin, camions, démarrages en trombe, musique disco... etc. Louze n'y prête pas attention et prend à nouveau toutes les mesures qu'elle a prises précédemment. Le nuage passe, on revient à l'intensité de lumière et de son du début.*

#### **Louze la Clocharde**

Espace-silence nocturne : 12

*(Elle note)*

Il en résulte que: double possibilité moléculaire élémentaire. Rayons à leur maxima - augmentation du silence - reproduction végétale possible. Soit: Toute ville qui veut préserver sa végétation doit refaire complètement son éclairage nocturne. Celui-là doit correspondre à la qualité lumineuse lunaire afin d'obtenir le plus souvent possible des espaces-silence nocturnes de 2 à 3 minutes nécessaires au phénomène de reproduction végétale urbaine, à savoir: fécondation-décision-triage-racine.

*Louze accomplit ses travaux comme une danse étrange. Elle est un papillon de nuit. Elle installe son bivouac près de sa poussette, s'enroule dans sa couverture, se couche, se relève, vérifie une dernière chose.*

### **Louze la Clocharde**

Refaire un éclairage nocturne n'est pas compliqué. Et si cette solution ne fonctionnait pas, j'en inventerais une autre.

Par exemple, inventer le silence et trouver un système d'accrochage d'éclairage autour des grands parcs de la ville. Ou alors, neutraliser le bruit par un artifice. Un véritable artifice... c'est-à-dire un ART. Et je trouverai lequel.

*NOIR*

*PREMIER MOUVEMENT*  
*ALLEGRO MA NON TROPPO*

*JOUR*

*Madame Victor et sa poussette.*

*Madame Eloi et sa poussette.*

*Jean Junior et sa poussette*

*Plein feu. Musique.*

*Madame Victor, Madame Eloi et Jean Junior entrent.*

*LA PROMENADE DU BÉBÉ*

*(Ils chantent.)*

Bonjour!

Adieu!

Me voici!

Vous voilà!

Ah vraiment, tout de bon, aujourd'hui, IL FAIT BEAU!

*Refrain*

Ah, c'est une belle journée

Pour promener le bébé

Le ménage est fini

Et la lessive aussi

On s'en vient au jardin

Pour papoter un brin

Vite, vite asseyons-nous

Et comment allez-vous?

**Madame Eloi**

J'ai sorti les duvets sur le bord des fenêtres,

Secoué les tapis, balayé la cuisine,

J'ai fait une ratatouille

J'ai passé la vadrouille

J'ai frotté les miroirs

Et rangé les armoires.

Et dans le salon,

J'ai arrosé le rhododendron.

**Jean Junior**

Le bébé s'est levé  
A six heures et demie  
J'ai changé son lit  
Et je l'ai fait manger  
Changé la couche  
Essuyé la bouche  
Mouché le nez  
Chatouillé les pieds  
Puis on a fait un rot  
Et un petit dodo.

**Madame Victor**

Je suis épuisée!  
Je n'ai pas arrêté!  
J'ai des gens à souper  
Je me suis fait coiffer.

**Madame Eloi et Jean Junior**

Oh oui, c'est très joli!

**Madame Victor**

Deux heures au téléphone,  
J'ai engagé une bonne  
Et qui d'autre  
En somme  
J'ai su qu'  
Victor pour notre quinzième  
M'achète un diadème.

*REFRAIN*

*Fin Musique*

**Madame Eloi**

J'ai trouvé près de chez moi une petite buanderie qui offre un service de vraies couches pour bébés. On prend un abonnement. Deux fois la semaine, ils apportent des couches propres et repartent avec les couches souillées.

**Jean Junior**

Formidable!

**Madame Victor**

Quelle bonne idée!

**Madame Eloi**

Et c'est économique!

**Jean Junior**

Et c'est écologique!

**Madame Victor et Jean Junior**

Vous me donnerez le numéro, je suis très intéressé(e).

**Tous en chœur**

Quelle belle journée!

**Madame Victor**

Mon mari Victor et moi  
Sommes allés consulter  
Un psychiatre pour bébés  
Victor était inquiet  
Ce bébé n'pleure jamais  
Savez-vous c'qu'il a dit?

**Madame Eloi et Jean Junior**

Non, quoi?

**Madame Victor**

Mes très très chers parents,  
Cessez d'vous inquiéter  
C'est un très bon bébé!  
...Ça vous f'ra cinq cents francs.

**Madame Eloi et Jean Junior**

Tout de même, c'est rassurant.

**Tous**

Quelle belle journée!

**Jean Junior**

Eh bien moi, j'ai trouvé  
Une machine à bercer  
Qui va sur la poussette.  
C'est une petite roulette  
Qui s'ajuste en dessous  
Et fait bouger les roues.  
Comme ça, si l'bébé pleure  
On fait tourner une heure.  
Ça marche avec des piles,  
On peut rester tranquille.

**Madame Victor**

Comme c'est ingénieux!

**Madame Eloi**

C'est super, j'en veux deux!

**Madame Victor**

*(regarde l'heure)*

Oh ciel! Faut que j'vous quitte  
J'dois encore faire une visite  
Et je passe chez l'traiteur  
Qui m'a dit: «A CINQ HEURES»!  
Faut que j'goûte au caviar,  
Je n'laisse rien au hasard.

**Madame Eloi**

*(regarde l'heure)*

Ah! c'est vrai, faut y aller  
Mes deux grands vont rentrer  
Ils vont être affamés  
Ils ont de longues journées.  
Déjà deuxième année!  
On ne voit pas le temps passer.

**Jean Junior**

Bon, j'rentre si vous rentrez  
Mais je n'suis pas pressé  
Ma femme va rentrer tard

Elle est de garde, ce soir.  
J'vais m'faire un p'tit souper  
Et regarder la télé.

**Les trois**

*Musique (sur l'air du refrain)*  
Bon, ça y est, au revoir

**Madame Eloi**

J'vais faire faire les devoirs

**Madame Victor**

J'ai d'la visite ce soir.

**Jean Junior**

J'vous reverrai demain.

**Les trois**

Si on vient au jardin  
Pour papoter un brin.  
C'était une belle journée  
Pour promener le bébé.

*NOIR*

## DEUXIEME MOUVEMENT

### ANDANTE (STACCATO)

#### JOUR

*Louze la Clocharde et sa poussette. Ernest le Jardinier et son tuyau.  
La Dame au violoncelle et son violoncelle.  
Monsieur Hilaire Veuf, horloger à la retraite.*

*Louze est à l'avant-scène, en pâmoison devant sa poussette. Elle parle à ses plantations. Le public et les autres personnages ne sont pas au courant du contenu de la poussette de Louze, sauf Ernest.*

#### **Louze la Clocharde**

Mais quelles merveilles! Vous êtes des amours, des anges, des angelottes, des angelures. Aaaahhhh! vous voulez boire! Vous savez bien me le montrer, coquines. Je vais aller vous chercher ça.

*Louze prend un petit biberon en plastique et un thermomètre. Elle prend la température de l'eau qui coule à la fontaine, remplit sa bouteille. Entre Ernest le jardinier.*

#### **Ernest**

Louze! Lou-ouze!

#### **Louze la Clocharde**

Oui-i.

#### **Ernest**

Ah! Vous êtes là.

*Louze fait signe à Ernest de venir regarder dans sa poussette*

#### **Ernest**

Ooooohhh! ... Louze! Ooooohh! Quel bel échantillonnage! Je suis impressionné! Tous mes compliments!

#### **Louze la Clocharde**

Merci. Vous arrosez, aujourd'hui, Monsieur Ernest?

**Ernest**

Oui. Vous voulez que je remplisse le trou?

**Louze la Clocharde**

Volontiers. Avec ce soleil de 4 heures, ce sera parfait.

**Ernest**

C'est donc ça qui les rend si belles, vos petites?

**Louze la Clocharde**

Sûrement, Monsieur Ernest.

**Ernest**

Dites-moi, je voulais vous demander un service. Si les trois petits parents me cherchent, dites-leur que je suis à la roseraie et que je suis d'accord. Ils savent ce que ça veut dire.

**Louze la Clocharde**

Que vous êtes à la roseraie et que vous êtes d'accord.

**Ernest**

C'est ça, merci.

J'en oubliais votre trou!

*Ernest fait le «plein» de la poussette de Louze.*

*Entre la Dame au violoncelle avec son violoncelle.*

**La Dame au violoncelle**

Bonjour.

*Elle s'assied sur un banc. Ernest ressort avec son tuyau. Louze calcule le niveau d'eau de la poussette, l'intensité de la lumière solaire, la vitesse du vent, la longueur des ombres... etc.*

*Pendant ce temps, la Dame a sorti son violoncelle de son étui, déployé son lutrin, sorti des feuilles de musique.*

**La Dame au violoncelle**

Ça ne vous dérange pas si je joue un peu?

**Louze la Clocharde**

Pas du tout. D'ailleurs, ce jardin n'est pas à moi. Vous n'avez aucune permission à me demander.

**La Dame au violoncelle**

Mais vous étiez là. Il y a des gens que la musique agace.

**Louze la Clocharde**

Pas moi.

**La Dame au violoncelle**

Alors, tant mieux. Dans mon immeuble, les instruments sont interdits, alors j'ai eu envie de venir travailler mes gammes ici. Je vais faire mes petits exercices.

**Louze la Clocharde**

Ça me fait plaisir, madame.

**La Dame au violoncelle**

C'est agréable d'entendre quelqu'un qui dit: «Ça me fait plaisir.»!

*Elle joue. Entre Monsieur Hilaire Veuf. Il regarde la Dame, fait les cent pas. Louze couvre ses plantes, met la pancarte: «Ne pas déranger» et sort.*

*La Dame au violoncelle aperçoit Monsieur Hilaire Veuf. Elle trouve bizarre que Louze laisse ainsi sa poussette. Coup d'œil alentour. Elle se lève et va doucement vers la poussette avec l'intention de regarder dedans. Monsieur Hilaire Veuf se précipite pour lui prendre sa place. Elle sursaute, effrayée.*

**Monsieur Hilaire Veuf**

C'est ma place.

**La Dame au violoncelle**

Excusez-moi, je ne le savais pas.

Comment est-ce que j'aurais pu le savoir? Vous n'étiez pas là lorsque je suis arrivée.

**Monsieur Hilaire Veuf**

Ça fait sept ans que je viens tous les jours lire mon journal ici.

**La Dame au violoncelle**

Moi, c'est la première fois que je viens.

**Monsieur Hilaire Veuf**

Ne vous en faites pas, c'est toujours comme ça avec les nouveaux.

**La Dame au violoncelle**

Où faut-il s'adresser pour louer sa place?

**Monsieur Hilaire Veuf**

Mais je ne l'ai pas louée! On ne loue pas une place dans un jardin public!

**La Dame au violoncelle**

Alors, cette place n'est pas la vôtre?

**Monsieur Hilaire Veuf**

Pas en fond, Madame, mais en fait.

**La Dame au violoncelle**

Alors est-ce que je pourrais vous demander de me rendre mon cahier de musique? Vous êtes assis dessus.

**Monsieur Hilaire Veuf**

Non? Oh! Pardon! Je vous prie de m'excuser. Je suis distrait. Vous habitez le quartier?

*La Dame a rangé toutes ses affaires et sort.*

Vous partez? Vous ne me dérangez pas, vous savez. J'adore le violoncelle... Je vous cause, il me semble! Et la politesse, vous la trouvez dans les paquets surprises?

*Louze entre*

**Louze la Clocharde**

La Dame est partie?

**Monsieur Hilaire Veuf**

Je l'ai surprise en train de réveiller vos petites, je l'ai chassée.

**Louze la Clocharde**

Vous, Monsieur Hilaire Veuf, vous l'avez chassée?

**Monsieur Hilaire Veuf**

Vous pourriez me remercier.

**Louze la Clocharde**

Je ne vous ai pas demandé de faire le garde-poussette! Cette dame a autant le droit de jouer du violoncelle que vous de lire votre journal.

**Monsieur Hilaire Veuf**

Pas à ma place! Enfin, si on n'a même plus le droit d'avoir sa place, sur son banc, dans son quartier, quand on en a envie, il vaut mieux se pendre... là... à cette branche. Je me pendrai! Comme ça, au moins, plus personne n'osera s'asseoir ici pendant un bon bout de temps. «C'est la place du pendu!» C'est ce qu'on dira! «La place à Hilaire Veuf, horloger!» Il faudra en arriver là, je vous dis!

*(Louze sort avec sa poussette.)*

Mais ne partez pas, s'il vous plaît! Vous pourriez dire quelque chose! Je ne suis pas un chien! Encore une qui est polie quand on lui cause! Mais qu'est-ce qu'elles ont toutes?

**NOIR**

# TROISIEME MOUVEMENT

## SCHERZANDO

### JOUR

*Madame Eloi et sa poussette, Madame Victor et sa poussette,  
Jean Junior et sa poussette. Ernest le Jardinier.*

#### **Madame Victor**

*(Entre)*

Monsieur Ernest! Monsieur Ernest! Comment? Il n'est pas là?

*(Elle regarde sa montre)*

Il est en retard! Mon Dieu, mon Dieu, pourvu qu'il arrive bientôt!

#### **Madame Eloi**

*(Entre)*

J'ai tout vu! Je suis passée devant les vitrines! Tout est soldé! Y a des trucs fous!

*(Elle appelle.)*

Monsieur Ernest!

Ça vaut vraiment la peine! Une liquidation totale! 50 à 75% de réduction sur tout!

*(Elle appelle.)*

Monsieur Ernest!

Il y avait même 90% sur les biscuits de Noël!

#### **Jean Junior**

*(Entre)*

Mesdames, bonjour. Monsieur Ernest est là?

#### **Madame Victor**

Non, il est un peu en retard.

#### **Madame Eloi**

*(En même temps)*

Eh bien non, je n'y comprends rien. Nous avons bien convenu de nous rejoindre ici.

#### **Jean Junior**

Monsieur Ernest! Monsieur Ernest!

**Madame Eloi**

Zut! C'est au début de l'après-midi qu'on trouve les meilleures aubaines.

**Madame Victor**

C'est débile d'acheter des trucs bon marché aux soldes. Moi, je n'achète que des trucs chers. Là, ça vaut la peine. Sur un Cardin, un Cartier, un Yves Saint-Laurent, tout à coup, tu te fais du 50%. Ça veut dire que tu économises ni plus ni moins, au bas mot, 5 à 600 francs.

**Madame Eloi**

Encore faut-il être sûr que ce ne sont pas des faux!

**Madame Victor**

Comment, des faux? Il faut être tarée pour acheter des faux.

**Jean Junior**

Désolé, mais il y a des trucs, tu vois pas la différence.

**Madame Victor**

Evidemment, un homme...

**Jean Junior**

Ah, je vous demande bien pardon! J'ai plein de copines qui se sont fait baiser avec ça.

Tout de même, les soldes, c'est de la folie, parfois. Il y a des gens qui achètent vraiment n'importe quoi.

**Madame Victor**

Oui, je sais. Il y en a qui font des découverts sur leur carte de crédit, soi-disant pour économiser.

**Madame Eloi**

Moi, j'ai vu des gens qui ont jeté ce qu'ils venaient d'acheter en solde, tellement c'était monstrueux.

Qu'est-ce qu'il fait, Ernest, qu'il n'arrive pas?

**Madame Victor**

Si jamais, Jean Junior gardera les trois.

**Jean Junior**

Pourquoi moi?

**Madame Victor**

De toutes façons, les soldes, ça intéresse moins les hommes.

**Jean Junior**

Ah non! Moi, il faut que j'aille acheter ma machine à équeuter les fraises.

**Madame Victor et Madame Eloi**

... A équeuter les fraises?

**Jean Junior**

Vous avez pas vu? C'est formidable! D'un côté, on met la fraise dans un petit capuchon en caoutchouc qui la tient jusqu'à la moitié. Quand la fraise est en place, ça déclenche automatiquement le couteau à ôter la queue. Ensuite le capuchon repousse la fraise qui glisse et tombe dans un bol. Aucune perte de jus, t'as les doigts propres et la fraise n'est pas écrasée.

**Madame Victor**

C'est une blague, cette machine, ou bien?

**Madame Eloi**

*(Répète)*

Aucune perte de jus... t'as les doigts propres...

*(Elle rit.)*

**Madame Victor**

... et la fraise n'est pas écrasée.

*(Elles rient.)*

**Ernest**

*(Entre)*

Je suis en retard, excusez-moi! J'attends l'éclosion de trois nouvelles roses et je ne pense plus qu'à ça. Alors?

**Jean Junior**

Jusqu'à quatre heures, Monsieur Ernest?

**Ernest**

C'est parfait, Monsieur Jean Junior.

**Madame Victor**

Ce n'est pas beaucoup, franchement!

**Ernest**

Prenez tout le temps que vous voulez, Madame Victor.

**Madame Eloi**

Nous avons si peu de temps à nous!

**Ernest**

Profitez-en bien, Madame Eloi.  
Je peux les promener?

**Madame Victor**

Le mien dort, c'est un agneau braisé!

**Madame Maurice**

Le mien est un canard muet!

**Jean Junior**

Moi, c'est une fille!

**Ernest**

Si je ne peux pas les promener, je refuse!

**Madame Victor, Madame Eloi, Jean Junior**

Vous pouvez! Vous pouvez! Vous pouvez!

**Madame Eloi**

Nous avons peur que ça vous ennuie.

**Madame Victor**

Mais qui s'occupera de nos fils quand vous promènerez Mauricette?

**Ernest**

Je les prends les trois en même temps. Dix pas avec une poussette, dix pas avec l'autre et dix pas avec la troisième. Et je fais le tour du parc.

Ma petite ronde quotidienne au ralenti! Je vais d'une poussette à l'autre  
comme si je dansais le menuet!

*(Il sort avec les poussettes.)*

**Madame Victor, Madame Eloi, Jean Junior.**

Merci! Monsieur Ernest, merci! Vite! Les commissions! Mon argent!  
Attendez, Monsieur Ernest! Ma sacoche! Mon filet! Ma liste! Au  
revoir! A tout à l'heure! A quatre heures, Monsieur Ernest!

*LE CHŒUR DES COMMISSIONS*

*(chanté)*

**Tous**

Allons, allons, en commissions!  
Mon porte-monnaie! Mes trois filets!  
Dépêchons-nous! Le temps est court!  
J'ai mon billet, mes cinq cornets.

**Jean Junior**

Allons, allons, en commissions!  
Mon bébé dort dans son landau.  
Je cours, j'achète et je reviens.  
Je fais mes courses au grand galop.

**Madame Victor et Madame Eloi**

Allons, allons! Pour mon mari.  
Vite, vite, vite, vite! J'ai vu des choses  
du dernier cri, il me les faut!  
J'suis déjà loin, je suis partie.

**Madame Victor, Madame Eloi et Jean Junior**

J'ai tout! J'ai tout pris!  
Mes sous! Mes cornets!  
Mon pied! Mes papiers!  
Au s'cours! Mes factures!  
Mon Dieu, que c'est dur!  
Ici! Les voici!  
C'est bon! Allons-y!  
Par là! Par ici!  
J'ai peur! Moi aussi!

Vite, vite! Vite, vite, vite!  
Les co, les co-co,  
Les comi, les comi-mi,  
Les coco, les mimi, les missions,  
Les coco, les mimi, les sionsions  
Les coco mimi sionsions  
Les commissions  
Les commissions

**Madame Eloi**

Allons, allons! Pour mon mari, vite, vite, vite, vite!  
J'ai vu des choses du dernier cri! Il me les faut!  
Je suis déjà loin. Je suis partie.

**Jean Junior et Madame Victor**

Il les lui faut.  
Elle est partie.

*NOIR*

## QUATRIEME MOUVEMENT

### PRESTO (RITARDANDO)

JOUR

*Monsieur Hilaire Veuf*

*Il est assis à «sa place» et il lit son journal. Il est interrompu dans sa lecture par la sonnerie du clocher. Il est 10 heures.*

#### **Monsieur Hilaire Veuf.**

C'est incroyable! Ils sont incapables de mettre cette horloge à l'heure. Ça fait trois mois que je leur écris toutes les semaines. Douze lettres! Dont sept «recommandées»!

Dans le pays de l'horlogerie, une horloge qui ne sonne pas à l'heure, c'est inconcevable! Qu'est-ce qu'ils doivent penser, les touristes? Ils doivent nous prendre pour des usurpateurs, oui! C'est de la publicité mensongère! En tous cas, moi, si j'étais touriste, je me ferais rembourser. Je leur ferais un procès! Je les traînerais jusqu'au tribunal fédéral! Enfin, imaginez qu'on aille à Pise et que la tour ne penche plus... on se ferait rembourser!

D'ailleurs, il n'y a pas que les touristes... voyez les conducteurs de trams... eh bien, ça fait trois mois que tous les wattmans pensent, à cet endroit de leur parcours, qu'ils sont en retard de nonante secondes... une minute et demie, si vous préférez. Résultat, ils accélèrent pendant huit arrêts, les gens n'ont plus le temps ni de descendre, ni de monter, ou alors en catastrophe... jusqu'à la gare où ils s'aperçoivent qu'ils sont en avance!

Moi, par exemple, ça fait sept ans que je termine la lecture de mon journal à dix heures et seize heures pile. Je lis une demi-heure le matin, une demi-heure l'après-midi. Depuis trois mois, je suis interrompu tous les jours par cette fausse sonnerie. J'entends des imbéciles me dire que je n'ai qu'à commencer ma lecture nonante secondes plus tôt!!! Eh bien, NON! Ma montre à moi est à l'heure et ce n'est pas parce que je suis à la retraite que je vais vivre à contretemps et en dehors de la réalité. Mais s'ils ne la mettent pas à l'heure, ils vont entendre parler de moi! Ils sauront qui je suis! D'ailleurs, entre nous, les églises n'ont pas à se mêler de l'heure. C'est pas leur boulot! L'heure, c'est une affaire de spécialistes, ce n'est pas un problème de clocher. Mais aujourd'hui, tout le monde veut se mêler de tout! Il ferait beau voir qu'on se mêle de leurs

affaires! Il faudrait bloquer les voies du tram, ou bloquer les portes de leur foutue baraque pour leur faire comprendre ce que c'est que l'heure juste! Parce que c'est ça qu'ils ne comprennent pas. «Qu'est-ce que c'est que nonante secondes?» Ils pensent tous comme ça?... Mais nonante secondes, ou deux cents secondes, ou mille cinq cents secondes, c'est un problème de durée ou d'argent; une pendule qui avancerait de mille cinq cent secondes, vaudrait-elle la peine d'être réparée? Devis, avantages, inconvénients, etc...

Mais une horloge qui n'indique pas l'heure juste est fausse. Tout à fait fausse. Il n'y a pas de nuances à faire. Elle est juste ou elle est fausse. Les appréciations de valeur du genre «pas tout à fait à l'heure» sont purement et simplement des aberrations!

Et quand je dis ça, il y a des gens qui me prennent pour un cinglé, car aujourd'hui, les gens à l'heure, ceux qui aiment ça,... moi, j'ai une passion pour l'exactitude,... ce sont des cinglés!

Eh bien, je leur dis à tous que l'exactitude est la politesse des rois! Parfaitement! Et, croyez-moi, ça se prouve!

Imaginez une société où chacun aurait une idée approximative de l'heure! Ce serait du joli! Je vais vous dire, moi, les inexacts seraient les premiers à râler. C'est toujours comme ça! Les gens comme ceux de la paroisse, là, ils n'acceptent jamais le retard des autres, alors qu'eux-mêmes se permettent de disposer à longueur d'année du temps des autres... enfin, pas de n'importe qui, bien sûr... C'est typique d'une attitude élitaire, typique! Un homme comme moi, employé, s'il veut garder sa dignité et son travail, ne pourra jamais se permettre une seule inexactitude. Et, ce qu'il y a de pire, c'est qu'un homme comme moi, employé, s'il pratique rigoureusement, durant toute sa vie, l'exactitude, eh bien, il est pris pour un imbécile!

Je refuse. Mieux vaut se pendre! Là... au clocher, je me pendrai! Comme ça, au moins, plus personne n'osera regarder l'heure pendant un bon bout de temps! «C'est le clocher du pendu». C'est ce qu'on dira. «Le clocher maudit par Hilaire Veuf, horloger!» Il faudra en arriver là, je vous le dis! Car, si on affiche publiquement une horloge qui sonne, on n'a pas le droit de la laisser se dérégler! C'est une atteinte sonore, publique, à la conscience de l'heure exacte que certaines gens, qui ont la politesse des rois, aiment, cultivent et pratiquent selon leurs droits qui sont les mêmes que ceux des autres. Non mais... Est-ce que je sonne, moi ?

# CINQUIEME MOUVEMENT

## LARGO VIVACE

### NUIT CLAIRE

*La Dame au violoncelle. Louze la Clocharde.*

*La Dame au violoncelle est là. Elle joue. Gammes. Petits exercices. Se trompe. Reprend.*

#### **La Dame au violoncelle**

Do ré fa dièse sol ré. Encore. Do ré fa dièse sol ré.

*Elle fait cet exercice avec application quelques fois, puis reprend dans le rythme du morceau et continue. Louze entre, la voit, s'arrête, de crainte de la faire sursauter, puis va à la poussette sans faire attention. La Dame sursaute.*

#### **La Dame au violoncelle**

Vous m'avez fait peur.

#### **Louze la Clocharde**

C'était inévitable. Vous étiez absorbée par votre musique. Si j'avais essayé de faire doucement, vous auriez sursauté tout de même.

#### **La Dame au violoncelle**

Qu'est-ce que vous faites ici?

#### **Louze la Clocharde**

Je vous cherchais. J'ai besoin de vous pour une expérience.

#### **La Dame au violoncelle**

Ah bon? Quel genre, quel genre d'expérience?

#### **Louze la Clocharde**

Disons... une expérience nocturne

#### **La Dame au violoncelle**

Ah bon? Nocturne. Une expérience nocturne. Il est vrai que j'adore la nuit, mais, désolée, je ne sais pas de quoi vous voulez parler. Je vous

rendrais service volontiers, mais il faudrait que je sache de quoi il s'agit. De plus, je suis une femme convenable et je ne sais pas qui vous êtes.

**Louze la Clocharde**

Oui. Je comprends cela parfaitement.

**La Dame au violoncelle**

Comment saviez-vous que j'étais là?

**Louze la Clocharde**

Je vous ai suivie.

**La Dame au violoncelle**

Avec votre poussette? Mais, qu'est-ce qu'il y a dans votre poussette, hein?

**Louze la Clocharde**

Vous voulez le savoir? Alors écoutez-moi, d'abord. Si vous aimez à ce point passer les nuits lunaires dehors, ça n'est pas un hasard. C'est parce que la lumière lunaire, par sa qualité lumineuse, c'est-à-dire uniforme et pâle, offre à notre œil un champ de vision suffisant pour que nous puissions voir et fuir le danger. Les nuits «lunées», nous fonctionnons avec l'œil et l'oreille et les nuits «non-lunées» nous fonctionnons avec l'oreille seulement. Les conséquences de ces mouvements planétaires sont bouleversantes. L'obscurité des nuits sans lune invite l'imagination à inventer des frayeurs et des monstres que nous ne voyons pas. La peur ainsi développée devient énorme. Or, qui a peur, fait peur. Et pour faire peur dans le noir, on fait du bruit. Ainsi, on exorcise son angoisse, on effraie les éventuels monstres et on évite, par la même occasion, de les entendre. C'est pourquoi les nuits sans lune sont bruyantes et parfois même, assourdissantes. Tandis que les nuits lunées sont, grâce à un champ de vision confortable, beaucoup plus calmes. Parfois, elles sont même paisibles. Cette observation peut se faire partout dans le monde aujourd'hui. La peur du noir fait partie de notre héritage initial naturel. Seulement, le problème du bruit devient grave dans les villes, car l'on s'est aperçu que la végétation urbaine ne pouvait plus se renouveler. Durant de nombreuses années, on a mis ce phénomène uniquement sur le compte de la pollution, mais en réalité, il s'agit d'un problème de bruit dû à l'absence de lune quatorze nuits par mois.

**La Dame au violoncelle**

Je n'ai jamais entendu parler de ça!

**Louze la Clocharde**

Je viens de découvrir ce phénomène. D'ici peu de temps, je pourrai remettre aux mains des édiles la solution pour que la végétation urbaine se reproduise à nouveau.

**La Dame au violoncelle**

Et, quelle est cette solution?

**Louze la Clocharde**

C'est très simple. Il suffit de changer l'éclairage des villes et de compenser artificiellement l'absence de lumière lunaire des nuits sans lune, afin de diminuer le bruit infernal engendré par l'obscurité. Car le phénomène de reproduction végétale urbaine «fécondation-décision-triage-racine» nécessite une certaine obscurité et un silence quasi absolu durant deux à trois minutes pour chaque phénomène. Le renouvellement normal de la végétation dans une ville exige de vingt à trente plages de silence par nuit, ce qui représente environ une heure et demie de silence, répartie sur toute la nuit. Or, selon mes observations, nous obtenons ces conditions neuf nuits par mois, s'il fait beau. Soit: la nuit de la pleine lune, les quatre nuits qui la précèdent et les quatre nuits qui suivent ladite lune pleine. Sur une année, en comptant les nuits de mauvais temps, les hivers, les arrière-automnes et les printemps acides, il reste à la végétation urbaine seize virgule huit nuits où les chances que se produise le phénomène «fécondation-décision-triage-racine» sont réelles.

**La Dame au violoncelle**

Vous pouvez compter sur moi pour cesser de jouer du violoncelle les nuits de pleine lune.

**Louze la Clocharde**

Silence, je n'ai pas terminé. Je voudrais que vous en jouiez à la prochaine lune noire. C'est la nuit où il y a le plus de bruit. Or, j'ai ce qu'on appelle l'oreille absolue-absolue, c'est-à-dire qu'en plus du la, je trouve le si! Et je pense que la sonorité de votre instrument branché sur des pôles atténués, devrait développer un champ magnétique capable

de neutraliser pour la végétation, le bruit de la ville et donc, de permettre le phénomène de reproduction végétale... et peut-être plus...  
La prochaine lune noire, c'est dans onze jours.

**La Dame au violoncelle**

Je n'ai pas assez de répertoire pour une nuit. Je ne joue pas très bien.

**Louze la Clocharde**

Ce sont les sons qui comptent. Seulement les sons. On établira un champ magnétique musical autour de ma plantation, dans onze jours.

**La Dame au violoncelle**

Où se trouve votre plantation?

**Louze la Clocharde**

Là.

**La Dame au violoncelle**

Là?

**Louze la Clocharde**

Là!

**La Dame au violoncelle**

Bon!

**Louze la Clocharde**

Comment, bon? J'ai là tous les types de gazon et quelques fleurs communes: pâquerettes, myosotis, pissenlits, géraniums... Dix centimètres carrés par espèce. Aération, arrosage, récupération de l'eau de pluie, lumière artificielle, chauffage, obscurité, refroidissement nocturne. Tout cela ambulante.

**La Dame au violoncelle**

Incroyable! C'est extraordinaire, cette histoire, Madame...

**Louze la Clocharde**

Louze. Je m'appelle Louze. Louze la Clocharde.

**La Dame au violoncelle**

Vous venez d'où, Louze?

**Louze la Clocharde**

De la Clocharde. C'est un lieu-dit, dans une campagne au nord d'ici. Là, vous avez le type américain. Là, c'est du pur gazon anglais. Là, un léontopodium... très rare. Mais je suis obligée de fermer. Il y a dans l'air un rapport «température-humidité» périlleux pour les muscats déliquescents. J'ai besoin de vous dans onze jours à vingt-deux heures.

**La Dame au violoncelle**

Très bien. Je dois rentrer, maintenant. Il est tard... pour une femme convenable.

**Louze la Clocharde**

Très convenable. Bonsoir.

*(Elle sort.)*

**La Dame au violoncelle**

*(Restée seule)*

... les muscats déliquescents... Bon, on est deux à faire de la musique.

*NOIR*

# SIXIEME MOUVEMENT

## ALLEGRETTO

### JOUR

*Ernest le Jardinier. Madame Victor. Madame Eloi. Jean Junior.*

*Il entre en chantant. Il fait avancer les 3 poussettes l'une après l'autre. Il danse le menuet. En même temps, il regarde ses fleurs, arrache une mauvaise herbe par-ci, par-là, jette un papier dans la poubelle, tout cela avec beaucoup de grâce.*

### MENUET DU JARDINIER

Et voici Victor,  
Et voilà Eloi,  
Et la petite Mauricette  
Et voilà Victor,  
Et voici Eloi  
Et toujours la Mauricette.

Le tonton Ernest est très heureux  
Le tonton Ernest est bien joyeux  
Le tonton Ernest est amoureux!

Dormez les enfants  
Moi, je fais de l'argent  
Et des heures en supplément  
C'est pour les rosiers  
Que j'ai inventés  
Et qui seront exportés.

Jardinier Ernest est inventeux  
Jardinier Ernest est ingénieux  
Jardinier Ernest est amoureux.

Et encore Victor  
Et bien sûr Eloi  
Et la jolie Mauricette  
Et encore Eloi

Et bien sûr Victor  
Et toujours la Mauricette

Le tonton Ernest est bien chanceux  
Le tonton Ernest est bien rieux  
Le tonton Ernest est amoureux.

*Fin du menuet. Il s'assied sur un banc, met les poussettes les unes à côté des autres. Les enfants dorment. Il sort son petit carnet. Celui-là est déjà bien rempli de notes, c'est écrit très serré, il n'y a pas une place de gaspillée.*

### Ernest

Aujourd'hui, ça fera deux heures et demie, soit 12 francs cinquante chacun. Moi, ça me fait 8622 francs! Avec cette somme, je fais les Etats-Unis et l'Amérique du Sud. Plus le Japon, la Russie et l'Europe du Nord. Oslo. Grâce à vous, les enfants, Ernest pourra faire le tour du monde des roseraies. Mais vous ne direz rien! Je compte sur vous. Toi, la petite Mauricette, je t'ai inventé une petite rose pareille à ta frimousse: La Mauricounette! Je l'ai appelée comme ça. Je l'offrirai à la roseraie de Ceylan, ou de Brazilia, ou d'ailleurs. Et vous, mes petits loufoques, c'est pas triste non plus ce que je vous ai inventé! Un tour du monde des roseraies, grâce aux bébés du quartier. C'est pas beau, ça? Il m'en faut encore une fois autant et je serai fin prêt. Alors, vous direz à vos mamans qu'elles ne s'arrêtent pas en si bon chemin... et qu'elles me recommandent. Un rosier de ma création pour chaque capitale du monde! Ca, c'est une carrière de jardinier! Vous êtes d'accord, les enfants? Ils s'en balancent, vous pensez, ils roupillent comme des anges.

Dans deux mois, je m'envole. Au dernier moment, j'envoie ma petite lettre à toutes les ambassades de Suisse. Avec le rosier, dans chaque ville, j'irai saluer Madame l'Ambassadrice ou Madame la Consule, je signerai le livre d'or et je demanderai qu'on m'amène en voiture au jardin botanique et je remettrai au jardinier ma création. Je passerai une nuit dans la ville. Le lendemain, j'irai prendre congé de mon rosier et je m'envolerai vers une autre capitale. Ça va me prendre neuf mois. Après ce voyage, je n'aurai plus besoin de me déplacer, je n'aurai qu'à expédier les commandes. «Les Rosiers de jardin Ernest»! C'est ça le miracle, vous comprenez, c'est que mes rosiers sont «de jardin». Ce ne sont pas des inventions de laboratoire, de petites plantes malades et fragiles, des crouilleries, des crevotures! Non, non! «Les Rosiers de

jardin Ernest» supportent la chaleur et le gel. C'est le beau rosier à grosses tiges, les tiges à grosses épines, la fleur... splendide! Un cadeau du ciel! Grâce à Louze. Enfin, d'après mon idée, quand même! Créer une rose, c'est simple, il suffit de mélanger deux pollens. Là où ça se complique, c'est qu'il faut absolument isoler la fleur fécondée afin de la protéger de tout autre pollen, à cause de la race, enfin de la création en cours. Or, les insectes et les vents se faufilent partout. C'est pourquoi les créations de rosiers se font habituellement en laboratoire. Mais Louze a inventé, elle pourrait la faire breveter, une cage parfaitement étanche, totalement légère et suffisamment robuste pour assurer l'infailibilité des mélanges de pollens durant les cent quatre heures nécessaires à la fécondation. Des petites cages à fixer autour de la rose mûre! En papier! Elles sont en papier! Du papier de récupération! Mais oui! Certains paquets de cigarettes ont du cellophane autour du carton ou du papier, on en trouve partout. Louze en fait des petits cubes, c'est la façon de les faire qui pourrait être brevetée: je fixe ces cubes à la tige, c'est une pratique spéciale, je crée un vide d'air et les pollens se collent. La rose reste au soleil, le rosier à l'air du temps et moi, dans mon jardin. Cinquante-six nouveaux «Rosiers de jardin Ernest»! Des couleurs et des textures jamais vues! La «Velours verte», la «Soie noire», la «Marbrée tilleul et jaune», la «Violette brodée dorée», la «Coton molletonné rayée rose et bleu, ou gris et bleu», la «Chocolat truffée», la «Ice cream fraise-vanille» et ma préférée que j'ai appelée la «Bouche en cœur»! Je ne peux pas dire mieux. La couleur de la «Bouche en cœur»! Celle-ci, je ne l'exporterai pas, je la garde pour mon plaisir personnel. Oui, j'ai ma petite réserve personnelle...

*Les trois parents arrivent en courant. Ils sont chargés de paquets.*

**Ernest**

Ah, vous êtes de retour! Ça fera treize francs chacun, Mesdames, Monsieur.

**Jean Junior**

Est-ce qu'elle a été sage, Monsieur Ernest?

**Ernest**

Des amours! De vrais amours! Faites-en encore, des comme ça!

**Madame Victor**

Je n'ai plus assez d'argent pour vous payer aujourd'hui, Monsieur Ernest. La prochaine fois, ça va?

**Ernest**

Très bien, très bien.

**Madame Eloi**

Je file, je suis en retard. Mes grands sont rentrés de l'école.  
*(Elle sort.)*

**Jean Junior**

Ma femme vient souper, je fonce! Au revoir et merci encore!  
*(Il sort.)*

**Ernest**

C'est rien! Au revoir!

**Madame Victor**

Je n'ai plus un sou! Plus un sou!

*Elle sort. Ernest s'assied sur un banc et compte ses sous. Il ressort son carnet et note ce qu'il a gagné, refait son addition, note la dette de Madame Victor.*

**NOIR**

# SEPTIEME MOUVEMENT

## IMPROMPTU

### JOUR

*Louze la Clocharde. Ernest le Jardinier. La Dame au violoncelle.  
Monsieur Hilaire Veuf. L'Etrangère. Madame Eloi.  
Madame Victor. Jean Junior.*

*La Dame au violoncelle est assise et joue. Louze travaille à ses expériences. Elle est avec sa poussette. Ernest entre avec son tuyau.*

### Ernest

Louze! Lou-ou-ze! Ah... bonjour! J'aurais besoin de trois cages.  
*(Il lui donne les cellophanes.)*

### Louze la Clocharde

Pour quand, Monsieur Ernest?

### Ernest

Demain matin. C'est possible?

### Louze la Clocharde

Ça ira.

### Ernest

De l'eau?

### Louze la Clocharde

Non, merci. J'ai celle de l'orage de la nuit passée. Elle a la même température que la terre, c'est une vraie merveille.  
*Elle pompe de l'eau dans une pipette, mesure la quantité, prend ses notes. Elle mettra l'eau dans la poussette au moment où l'Etrangère la surprendra.*

### Ernest

Vous passerez dans quelques jours, Louze, j'aurai quelque chose à vous montrer.

**Louze la Clocharde**

Encore? Vous avez des résultats exceptionnels cet été! C'est la quatorzième de la saison?

**Ernest**

La quinzième, Louze  
*(En parlant de la Dame au violoncelle)*  
Vous lui avez parlé?

**Louze la Clocharde**

Oui, l'autre nuit.

**Ernest**

Elle est gentille?

**Louze la Clocharde**

Elle est sensationnelle! Très gentille.. intéressante..

**Ernest**

Je crois que c'est une dame très convenable.

**Louze la Clocharde**

Oui... tout à fait.

**Ernest**

Elle me plaît beaucoup, cette musicienne. Regardez ce que je veux lui offrir.

*(Il lui montre une rose.)*

A tout à l'heure.

*(Il se dirige vers la Dame en tirant son tuyau.)*

**La Dame au violoncelle**

Vous voulez arroser? Je vous dérange?

**Ernest**

Ne bougez pas, ne bougez pas, je vous en prie. Jouez tranquillement. Je ne fais que passer.

*(Il tire son tuyau et accroche le violoncelle)*

Excusez-moi, je suis maladroit.

**La Dame au violoncelle**

C'est mon instrument qui est encombrant.

**Ernest**

Mais non, c'est moi qui suis maladroit. Pour me faire pardonner, permettez-moi de vous offrir cette rose. C'est une de mes créations. Elle s'appelle «Mélodie», parce qu'elle fleurit en plusieurs couplets, si je peux m'exprimer ainsi...

**La Dame au violoncelle**

Mais, Monsieur, c'est une merveille! Comment faites-vous?

**Ernest**

Ah!... c'est toute une aventure!.. C'est très compliqué... Mais quand on a la passion, chaque moment est un plaisir. Les difficultés sont des jeux; les accidents de parcours, des cadeaux du ciel et la naissance d'une rose, un bonheur indescriptible!

*(L'Etrangère arrive.)*

**L'Etrangère.**

Bonjour! Excusez-moi! Dérangez-vous pas! J'suis juste venue visiter le parc. Je l'ai dans mon guide. Il paraît qu'y'est fameux pour ses roses...

Y a un jardinier ici qui en invente des nouvelles sortes.

C'en est-tu une, ça?

*(Elle va voir la rose)*

Aïe, ça prend des années, faire une nouvelle rose...

*(Elle explique à Ernest)*

Y a une rose père et une rose mère, pis y faut mettre la mère dans une petite boîte pour pas mélanger les... les...

**Ernest**

Les pollens.

**L'Etrangère**

Oui, c'est ça. Pis ensuite, ça fait un fruit, pis on prend les graines, puis on les fait pousser.

**Ernest**

Oui. Puis, à partir des roses qu'on obtient, on procède par greffes sur des arbres-porteurs jusqu'à ce qu'on obtienne la variété recherchée.

**L'Etrangère**

Ah ben, vous voyez, ce bout-là, je l'savais pas. C'est ben pour dire... on n'apprend toués jours.

*(Elle aperçoit la Dame au violoncelle )*

**L'Etrangère**

Sirop! C't'un méchant violon que vous avez là, vous. Ça joue-tu plus fort qu'un petit?

*(Elle se retourne vers Louze pour la prendre à témoin et la voit en train de faire le plein d'eau dans la poussette.)*

Ben voyons! Es-tu en train d'arroser son bébé?

Ah ben! Garde donc! Des plantes! Des plantes d'un carosse! Sirop! J'comprends que c'te parc-là soye dans mon guide, y a une affaire bizarre à toués trois pieds!

**Louze la Clocharde**

C'est mon laboratoire de recherches.

**L'Etrangère**

Ah bon?... Tu cherches quoi?

**Louze la Clocharde**

Fécondation-décision-triage-racine.

**L'Etrangère**

Ma pauv'fille, t'es pas sortie du bois. Avec la pollution, le bruit, les pluies acides, les trous dans couche d'ozone, avant longtemps, toute la planète va ressembler aux Iles Galapagos.

**Louze la Clocharde**

Justement. On peut chercher à empêcher ça.

**L'Etrangère**

C'est sûr... il faut!

*(Monsieur Hilaire Veuf entre. L'Etrangère se retourne vers lui et voit le clocher à l'horloge.)*

Ah ben... ça parle au diable! Aïe, c'te clocher-là, je l'ai dans mon guide.  
*(Elle fouille dans son livre.)*

Je l'avais remarqué. Y a beaucoup de clochers d'église qui ont des horloges, ici, mais celui-là, paraît que pour l'horlogerie suisse, c'est une sorte de classique.

**Hilaire Veuf.**

Un classique de l'horlogerie suisse? Si c'est une plaisanterie, elle est de très mauvais goût.

**L'Etrangère**

Non, non, certain. C'est marqué ici.

*(Elle lit.)*

«... l'horloger qui la fabriqua mit au point de nouvelles pièces au mécanisme, ce qui raffina la précision des mouvements d'horlogerie.»

**Hilaire Veuf**

Madame! Cette horloge n'est PAS à l'heure!

**L'Etrangère**

Presque.

**Hilaire Veuf**

Comment, presque? Une horloge n'est pas «presque» à l'heure! Elle est à l'heure ou elle ne l'est pas! Celle-ci avance de nonante secondes!

**L'Etrangère**

«Nonante secondes»... Pis, c'est pas grave, ça. Est belle pareil.

*(Elle s'assoit à la place d'Hilaire Veuf.)*

**Hilaire Veuf**

Mais enfin, l'esthétique n'a rien à voir avec la précision!

**L'Etrangère**

Précision... précision... du moment qu'on sait à peu près quelle heure il est...

*(Louze, Ernest et la Dame au violoncelle se regardent, mi-amusés, mi-inquiets de la tournure que risque de prendre cette conversation.)*

**Hilaire Veuf**

A peu près? A peu près? Madame, ce que vous dites là est la plus invraisemblable hérésie qu'on puisse commettre à propos de l'horlogerie! L'horlogerie, Madame, est l'art, oui, l'art qui se consacre tout entier à éliminer les hasards, les risques, les à peu près, Madame! D'ailleurs, Madame, vous êtes assise à ma place!

**Ernest**

*(à la Dame au violoncelle)*

Jouez, Madame, s'il vous plaît. Autrement, on ne s'en sortira jamais!

**L'Etrangère**

Mon doux, revenez-en, énarvez-vous pas de même.

**La Dame au violoncelle**

Je vais jouer très fort, avec mon gros violon.

**Madame Victor**

Au secours! Au secours!

**Madame Eloi**

A l'aide! Vite...

**Jean Junior**

Euh... la sale bête!

*(Les trois traversent la scène de part en part.)*

**Ernest**

Qu'est-ce qui se passe par là?

**Monsieur Hilaire Veuf**

Encore un drame, ça n'arrête jamais!

**L'Etrangère**

Bougez pas personne, j'y vas.

**Monsieur Hilaire Veuf**

C'est un serpent venimeux, j'en suis sûr.

**Ernest**

Vous voulez que je vienne aussi?

**L'Etrangère**

C'est pas nécessaire. Paraît qu'les p'tites bêtes mangent pas les grosses.

**Jean Junior**

C'est pas que j'ai peur, mais je n'aime pas ça.

**Madame Eloi**

Vous l'avez eue? Vous l'avez eue?

**Madame Victor**

Je ferais peut-être mieux d'appeler mon mari pour qu'il vienne.

*L'Etrangère revient avec une petite grenouille dans la main. Madame Victor, Madame Eloi et Jean Junior poussent un cri et s'enfuient.*

**L'Etrangère**

Aïe, franchement! Y criaient pour une grenouille. Une pauvre malheureuse petite grenouille qui leur avait rien fait.

**Monsieur Hilaire Veuf.**

Eh bien moi, je les comprends. Une grenouille, c'est répugnant.

**L'Etrangère**

Tu l'as même pas vue, la grenouille. Est pas répugnante du tout. Pis, a l'air de bonne humeur, elle!

**Monsieur Hilaire Veuf**

Ecoutez, Madame. Si vous êtes venue jusqu'ici pour m'insulter, vous pouvez vous en retourner d'où vous venez.

**L'Etrangère**

On est dans un pays libre, me semble... pis dans un jardin public, en plusse. Ça fait que j'vas rester aussi longtemps que j'veux. J'sus v'nue ici pour visiter, pis j'm'en r'tournerai pas avant d'avoir tout vu.  
(*Elle va vers le banc d'Hilaire Veuf pour s'y asseoir.*)

**La Dame au violoncelle**

S'il vous plaît, Madame, laissez-lui sa place.

**L'Etrangère**

Sa place! Son nom est pas marqué dessus. Pour qui y s'prend? Un banc public, c'est pour tout le monde.

**Ernest**

Ecoutez, c'est un endroit tranquille, ici...

**L'Etrangère**

Tranquille, mon œil! C'est tranquille tant que tout le monde dit comme Monsieur-c'est-ma-place-c'est-mon-banc-c'est-moi-qui-décide-l'horloge-est-pas-à-l'heure! J'vas y brasser un peu sa cage, moi. Ça va y faire du bien. Tasse-toi, Monsieur, c'est là que j'veux m'assire.

**Monsieur Hilaire Veuf**

Si vous me touchez, je me pends.

**L'Etrangère**

Vous voulez vous pendre pour ça? Eh ben, allez-y, tout le monde vous regarde. Voulez-vous de la corde?

**Monsieur Hilaire Veuf**

Mais on ne m'a jamais parlé sur ce ton!

**La Dame au violoncelle**

ÇA SUFFIT! TAISEZ-VOUS! SILENCE!

**Monsieur Hilaire Veuf**

Là, à cette branche...

**La Dame au violoncelle**

Ça suffit, le vieux!

**Monsieur Hilaire Veuf**

Comment ça, le vieux?

Mais faites quelque chose, Ernest!

**La Dame au violoncelle**

Silence, j'ai dit! Vous, Madame la grenouille, allez-vous-en tout de suite, ou je vous assomme avec mon violoncelle.

*Madame Eloi apparaît.*

**L'Etrangère**

Pauv' violon!

**Ernest**

Mesdames, mesdames, s'il vous plaît. Louze, faites quelque chose!

**Louze la Clocharde**

Arrosez, Ernest, arrosez!

*Madame Victor et Jean Junior apparaissent.*

**Ernest**

C'est ça. Allez-vous-en tous, ou je vous arrose!

*Madame Victor et Madame Eloi restent figées sur Ernest.*

**Monsieur Hilaire Veuf**

Vous êtes un employé municipal, vous ne pouvez pas faire ça.

**Louze la Clocharde**

Allez-y, Ernest, bon sang!

**Madame Eloi**

Qu'est-ce qui se passe, Monsieur Ernest?

**L'Etrangère**

*(à la Dame au violoncelle)*

Allez-y, allez-y, c'est pas ma tête qui va péter en premier.

**Madame Victor**

Monsieur Ernest est devenu fou!

**Jean Junior**

J'ai horreur des disputes.

**Louze la Clocharde**

Ernest, qu'est-ce que vous attendez?

**Madame Eloi**

Monsieur Ernest a brandi son tuyau!

**Madame Victor**

Le tuyau de Monsieur Ernest, où ça?

**Jean Junior**

J'ai horreur des disputes.

**La Dame au violoncelle**

Comme ça, je n'aurai plus besoin de déménager.

*Juste au moment où Ernest va commencer à gicler, Louze soulève la toile qui recouvre sa poussette et la pose sur le violoncelle.*

**Louze la Clocharde**

Olé! Bravo, Ernest! BRAVO!

**Madame Eloi**

*(en s'enfuyant)*

Au secours! Ma robe!

**Madame Victor**

*(en s'enfuyant)*

Au secours! Mon jean!

**Jean Junior**

*(en s'enfuyant)*

Merde! Mon walkman!

**Monsieur Hilaire Veuf**

C'est un scandale!

**La Dame au violoncelle**

Ahhh! Un scandale qui fait du bien!

**Louze la Clocharde**

Attention au violoncelle!

**L'Etrangère**

Parle-moi de ça, une bonne grosse chicane!

**La Dame au violoncelle**

C'est vrai que ça fait du bien de ne pas se laisser faire. Cette douche, c'est une merveille.

*Ernest cesse de gicler. Ils se regardent et éclatent de rire.*

**Jean Junior**

*(Revient)*

Vous riez?

**Madame Victor**

*(Même jeu)*

C'est la douche qui vous fait rire?

**Madame Eloi**

*(Idem)*

On aurait peut-être dû rester...

**Ernest**

*(Il hurle de rire.)*

J'aurais jamais cru que j'oserais.

**La Dame au violoncelle**

Monsieur Ernest, votre «Mélodie».

**L'Etrangère**

Le violon!

**Louze la Clocharde**

Je l'avais protégé.

**Madame Victor**

C'était exprès pour nous chasser?

**Madame Eloi et Jean Junior**

On a le droit d'être là!

**L'Etrangère**

Moi, c'est Germaine Lauzon. Je suis très connue chez moi, j'ai gagné un million de timbres.

**Louze la Clocharde**

Moi c'est Louze, Louze la Clocharde.

*Madame Victor se présente à tout le monde, sauf à Ernest. Madame Eloi et Jean Junior sourient.*

**La Dame au violoncelle**

Moi c'est Blanche. Blanche Farine.

**Ernest**

*(Rit encore aux éclats)*  
Son père était meunier!

**L'Etrangère**

Aïe, connaissez-vous ça, «Le canon du tuyau»?  
Je vas vous l'apprendre. Venez aussi, vous le vieux.

*CANON DU TUYAU*

Mon père avait un beau tuyau, oh-oh!  
Qui faisait un gros gros jet d'eau, oh-oh!  
Et quand il voulait faire pipi, hi-hi!  
Oh la, mon p'tit papa, qu'est-ce que c'est ça?

C'est le jet d'eau  
du gros tuyau  
de mon papi  
qui fait pipa ha! ha!

Tout l'monde ensemble!

**Tous**

C'est le jet d'eau  
du gros tuyau

de mon papi  
qui fait pipa ha! ha!

*Tout le monde chante, même Monsieur Hilaire Veuf, timidement.*

*NOIR*

# HUITIEME MOUVEMENT

## APPASSIONATO

NUIT

*Louze la Clocharde*

*Elle a un petit papier dans la main sur lequel il y a quelques notes. Elle répète le discours qu'elle fera aux autorités le jour de la remise de sa thèse.*

### **Louze la Clocharde**

Monsieur le Président, maire de la ville, messieurs les conseillers administratifs, messieurs les chefs de service, messieurs les fondés de pouvoir, messieurs les secrétaires généraux, messieurs les chefs de bureau, messieurs les responsables de tous ordres et de l'ordre, messieurs les préposés, madame la supposée, monsieur le concierge, mesdemoiselles, vous connaissez tous la célèbre phrase: «Seul le désir est subversif: si les artistes perdent le désir, l'art cesse d'être subversif et il devient une institution sociale.» De même, nous pourrions dire: «Si les citadins perdent le désir, la ville cesse d'être subversive et elle devient un amas de béton armé.»

C'est ce que je peux vous prouver scientifiquement aujourd'hui avec certitude et après plusieurs années d'observation et de recherches. Les citadins, comme les artistes, ont perdu le désir, ils n'ont plus que des envies. Conséquemment, toute la végétation urbaine a cessé de se reproduire. Fermez les yeux, faites le silence et imaginez votre ville dépouillée, sèche, grise. Les larmes vous montent aux yeux, mais il est trop tard! Et surtout, n'accusez pas l'explosion économique, ni les grands trusts, ni les gaz d'échappement, ni les picotements périphériques, ni les dimanches acides, ni les vitesses excessives, ni les semaines à catalyseur, ni les pluies sans plomb, ce serait trop facile! Tout cela n'est que la conséquence, la cause est en vous.

Vous avez renoncé au désir pour l'envie. Ainsi, vous avez éteint la seule subversion libre, originale, vivante et admise. L'envie a modifié vos traits, elle a limité vos gestes, sclérosé vos imaginaires et paralysé votre parcours terrestre. Qui que vous soyez, vous travaillez tous à l'expansion du règne de l'envie. Et la forme extérieure de ce règne est la hiérarchie. C'est là que l'envie peut étaler toute sa redondance. C'est là qu'elle a ses trônes.

Toute une vie sur l'échelle de la hiérarchie!

C'est la possibilité de rester soumis tout en ayant les moyens d'opprimer, c'est l'occasion rêvée d'être tantôt bourreau, tantôt victime, mais jamais coupable. C'est l'opportunité d'être lâche, mais de passer pour humble ou pacifique. Et c'est sur cette échelle enfin, que se développe la grande démocratie, celle qui permet, après mûre réflexion, de ne pas être responsable ou de filer par la petite échelle.

Monsieur le Président, maire de la ville, messieurs les conseillers administratifs, messieurs les chefs de service, messieurs les fondés de pouvoir, messieurs les secrétaires généraux, messieurs les chefs de bureau, messieurs les responsables de tous ordres et de l'ordre, messieurs les préposés, madame la supposée, monsieur le concierge, mesdemoiselles, si je vous ai demandé de m'entendre, c'est parce que j'imagine ne pas être la seule à refuser que la végétation urbaine meure à cause du bruit dans lequel notre ville se vautre toutes les nuits. Je ne suis pas là pour vous suggérer l'organisation du silence, c'est votre travail.

Je suis là pour vous rappeler que s'il y a des forêts qui marchent, il y a des forêts qui parlent. Si vous étiez attentifs à leur langage, vous seriez bouleversés par ce que vous entendriez, tellement c'est beau. Mais surtout, vous sauriez que les arbres ont, depuis des millénaires, réussi à développer des racines, des feuilles et des fruits en toute liberté, les uns à côté des autres et que c'est à travers leurs émanations et leurs splendeurs que nous a été transmis le savoir nécessaire à la dissolution du principe de verticalité. Mais les arbres dont vous pensez pouvoir vous passer devraient avoir le droit de se passer de nous.

Je suis là pour vous supplier d'inviter votre cité à cesser de déranger les nuits avec de stupides engins bruyants, qui ne sont que des dérivatifs à l'angoisse et à l'ennui de la hiérarchie à laquelle vous vous accrochez comme des mouches à une beuze.

Invitez vos concitoyens à vivre dans une cité vivante, arborisée et fleurie. Parlez-leur du vert tendre des feuilles à peine écloses, de leur odeur, de leur murmure. Parlez-leur des arbres tricentenaires dans un orage de juillet, sous des trombes d'eau, et de la fantastique énergie amoureuse qu'ils nous suggèrent. Enfin, dites-leur qu'il y a urgence, qu'ils doivent se dépêcher d'avoir un désir, car nous allons tous mourir d'ennui agrippés à des échelons dérisoires.

Monsieur le maire, l'échelle de la hiérarchie, il faut la scier tout de suite. Demain, il sera trop tard. Vous aurez transmis dans les gènes de trop de générations l'envie d'avoir ce que l'autre a, tandis que le désir d'être ce

## LE BAL DES POUSETTES

---

que l'on est se sera estompé, telle la végétation des villes, aujourd'hui encore sensuelle, mais pour quelques heures seulement.

Regardez vos doigts qui se figent sur les échelons!

Regardez votre angoisse se déverser sur celui qui est en dessous! Et regardez-vous gober les excréments de votre supérieur hiérarchique et avouez que vous ne pensez qu'au jour où vous aurez sa place.

Ce que vous appelez votre désir est mort et vous êtes coupable.

Monsieur le Président, maire de la ville, etc, etc, etc, etc, mesdemoiselles, je n'ai plus rien à vous dire. Mes arbres se meurent et je les aime.

*NOIR*

# NEUVIEME MOUVEMENT

## LARGHETTO

JOUR

*Ernest le jardinier et son tuyau.  
La dame au violoncelle et son violoncelle.*

**Ernest**

Madame.

**La Dame au violoncelle**

Ernest.

**Ernest**

C'est sec, aujourd'hui... . Avec cette bise, c'est normal.

**La Dame au violoncelle**

Ça ne vous dérange pas, si je joue?

**Ernest**

Au contraire. Une dame charmante, qui joue de la musique dans le parc, c'est magnifique.

**La Dame au violoncelle**

Merci. C'est gentil. Vous aussi, vous êtes charmant.

**Ernest**

Merci... Charmant? C'est rare qu'on entende ça... pour un homme, je veux dire.

**La Dame au violoncelle**

Un homme charmant, c'est rare... .

**Ernest**

Une femme charmante aussi...

*(Ils sourient, chacun pour soi, puis ils se regardent et à ce moment-là, Ernest s'arrose les pieds. Il sursaute, elle rit, il rit avec elle, un peu gêné.)*

Excusez-moi, je ne vous dérange pas plus longtemps.

**La Dame au violoncelle**

Vous ne me dérangez pas... .

**Ernest**

Euh... je ne voudrais pas être indiscret...

**La Dame au violoncelle**

Qu'est-ce que vous voulez savoir?

**Ernest**

Est-ce que vous travaillez la nuit? Ou est-ce que vous avez une fortune personnelle? ou un mari? Je veux dire, vous vivez comment?

**La Dame au violoncelle**

Qu'est-ce que vous croyez?

**Ernest**

Je ne sais pas. Vraiment, je n'arrive pas à imaginer.

**La Dame au violoncelle**

Je suis célibataire, Monsieur Ernest. Célibataire et sans enfant. J'ai pris ma retraite anticipée. J'ai travaillé durant 25 ans. J'avais un poste important et je gagnais bien ma vie. J'ai une pension suffisante et quelques économies. Mon métier était la comptabilité. Un jour, j'ai été très malade, j'ai risqué de mourir... Alors, j'ai décidé de faire ce qui me faisait plaisir. J'ai ressorti mon violoncelle. Ça a toujours été ma passion, le violoncelle. Je réapprends à jouer. Dans cinq ans, dans dix ans, pour mon plaisir, je passerai ma virtuosité. A ce moment-là, je serai encore assez jeune pour jouer de temps en temps, dans un orchestre... De grandes symphonies! L'œil accroché au chef d'orchestre en habit! Je me réjouis déjà! Et quand j'aurai du temps, je ferai des voyages...

*Elle sourit, embarrassée d'en avoir dit si long sur elle-même. Il la regarde attentivement.*

**Ernest**

Vous êtes merveilleuse... je vous félicite.

**La Dame au violoncelle**

Merci.

**Ernest**

Moi aussi, je vais voyager. Je pars bientôt. C'est pour mon travail. Je vais faire le tour du monde. J'ai ramassé tout juste l'argent qu'il me faut. Je vais aller ouvrir de nouveaux marchés pour mes roses.

**La Dame au violoncelle**

Fantastique! C'est... fantastique! Moi aussi, j'ai hâte de pouvoir voyager. Seulement, vous comprenez, en ce moment, j'ai ma musique et j'y tiens beaucoup.

**Ernest**

Oui, bien sûr, ... sauf que... sinon, vous auriez pu voyager avec moi, je veux dire... si ça vous faisait plaisir... enfin, peut-être pas toute la durée... je veux dire, ç'aurait été bien... enfin, comme ça vous aurait convenu.

**La Dame au violoncelle**

Oui.

*Ils se regardent et rougissent tout à coup tous les deux. Ernest s'absorbe dans la contemplation de son tuyau qui coule dans une plate-bande.*

**Ernest**

C'est tellement sec, depuis quelques jours, je n'en finis plus d'arroser. On dirait que les plantes n'arrivent pas à se garder assez d'humidité. Avec cette bise...

*La dame regarde aussi les plantes, puis Monsieur Ernest, puis son violoncelle. Elle le reprend doucement. Monsieur Ernest la regarde, elle relève la tête. Il lui sourit. Il lui montre un rosier portant une fleur.*

Voici ma nouvelle création. «L'Océan Pacifique». Son coloris est à la fois profond et doux, chaud et délicat. Je vous l'offre. Elle est pour vous.

*Il sort. La Dame au violoncelle, dans un halo magnifique, joue «L'Océan Pacifique».*

**NOIR**

## DIXIEME MOUVEMENT

### CURIOSO

#### JOUR

*Madame Victor et sa poussette. Madame Eloi et sa poussette.  
Jean Junior et sa poussette.*

*Madame Victor est assise près de sa poussette. Elle porte des lunettes de soleil. Elle cherche à attirer l'attention par de petits reniflements qui deviendront de plus en plus importants. Elle se mouche et empile ses papier-mouchoirs usagés bien en vue. Elle regarde de temps en temps vers les autres. Juste avant le début du dialogue, elle ira porter sa montagne de papier-mouchoirs à la poubelle avec ostentation et s'allongera sur son banc dans une position de douleur théâtrale.*

*Jean Junior est assis près de sa poussette. Il est très mal à l'aise de voir le chagrin de Madame Victor et ne sait quelle contenance prendre. A l'arrivée de Madame Eloi, il sort une petite boîte contenant un gâteau et le mangera lentement sous le regard hypnotisé de Madame Eloi. Il se concentrera absolument sur son gâteau dont il n'a pas envie, pour éviter de faire face à la situation.*

*Madame Eloi n'aura conscience du désespoir de Madame Victor qu'une fois la dernière bouchée de gâteau disparue. Elle sera passée par toute la gamme des désirs, désespoirs et tremblements que la vue d'un gâteau lui procure. A un moment donné, Jean Junior, voyant son regard fasciné sur le gâteau, le lui tendra pour lui en offrir une bouchée. Madame Eloi, admirable de courage, refusera. Puis, d'un seul coup, étonnée:*

**Madame Eloi**

Vous pleurez, Madame Victor?

**Madame Victor**

C'est interdit?

**Madame Eloi**

Je n'ai pas dit ça... vous n'êtes pas bien?

**Jean Junior**

Vous avez la migraine?

**Madame Eloi**

Si on peut vous aider, Madame Victor, c'est avec plaisir.

**Madame Victor**

Vous ne pouvez rien faire.

*(Elle pleure.)*

**Madame Eloi**

Vraiment?

**Jean Junior**

Elle dit qu'on ne peut rien faire.

**Madame Eloi**

Vous en êtes sûre?

**Jean Junior**

Puisqu'elle le dit!

*Madame Victor pleure.*

**Madame Eloi**

Pleurez un bon coup, ça vous fera du bien.

**Madame Victor**

Je ne fais que ça!

**Madame Eloi**

Depuis quand, Madame Victor?

Hier?

Avant-hier?

**Jean Junior**

*(éclatant en sanglots)*

Son chagrin me soulève le cœur!

**Madame Eloi**

Mais voyons, Monsieur Jean Junior!... Il m'arrache les larmes!  
*(Elle pleure avec lui.)*

**Jean Junior**

*(à Madame Eloi)*  
Elle est peut-être malade...

**Madame Eloi**

*(à Madame Victor)*  
Vous n'êtes pas malade?  
*(à Jean Junior)*  
Elle n'est pas malade.

**Jean Junior**

*(à Madame Eloi)*  
C'est peut-être son mari...

**Madame Eloi**

*(à Madame Victor)*  
C'est pas votre mari?

**Madame Victor**

Ce serait le comble!

**Madame Eloi**

*(à Jean Junior)*  
Elle dit que ce serait le comble.

**Jean Junior**

*(à Madame Eloi)*  
Alors, c'est le bébé!  
*(Il pleure.)*

**Madame Eloi**

*(à Madame Victor)*  
C'est pas le bébé?  
*Madame Victor fait signe que non.*

**Madame Eloi et Jean Junior**

C'est pas le bébé!

**Jean Junior**

Je ne voudrais pas être indiscret mais... Qu'est-ce qui se passe, Madame Victor?

*Madame Victor pleure.*

**Madame Eloi**

*(Remballe ses affaires, vexée.)*

C'est dur d'avoir une amie qui souffre et ne pas pouvoir l'aider...  
C'est dur de se rendre compte que quelqu'un qu'on aime bien ne veut pas de nous dans un moment d'affliction.

C'est terriblement dur de se faire jeter comme une vieille chaussette au moment où on pourrait vraiment prouver son affection.

*(Elle va sortir.)*

**Madame Victor**

Alors, promis, juré, vous êtes des tombeaux?

*Madame Eloi fait un virage en U et revient.*

**Jean Junior**

On l'a déjà dit.

**Madame Eloi**

Parole donnée n'est pas reprise.

**Madame Victor**

Le chef de Victor, Monsieur Charles-Henri, est soigné pour dépression grave.

**Madame Eloi**

Monsieur Charles-Henri?

**Madame Victor**

Ne m'interrompez pas, je suis trop fragile! Son chef et son seul ami, un homme exceptionnel! Victor dit que c'est son modèle! Sa femme l'a quitté, il est en train de devenir fou.

**Jean Junior**

Oh! mon Dieu, non... c'est pas possible... c'est pas vrai!

**Madame Eloi**

Quand on a quelqu'un dans la peau...

**Jean Junior**

Il y a longtemps qu'ils étaient ensemble?

**Madame Victor**

Vingt-cinq ans! Se faire planter là après vingt-cinq ans! Il y a de quoi devenir fou!

**Jean Junior**

Elle l'a quitté... pour un autre homme?

**Madame Victor**

Elle l'a quitté... pour une femme!

**Madame Eloi**

Alors là, j'en suis rond de flan... Vous me retournez comme une crêpe.

**Jean Junior**

Une femme.

**Madame Eloi**

Une femme.

**Madame Victor**

Une femme. C'est vrai que c'est incroyable. On a beau dire. Déjà, qu'une femme puisse quitter un homme aussi généreux, aussi gentil et qui a une si belle place, je ne comprends pas. Il faut vraiment qu'elle soit...

**Madame Eloi**

Ce n'est peut-être pas de sa faute. C'est une maladie, vous savez... Il y en a qui trouvent toute leur vie que l'herbe est plus verte dans le pré du voisin.

**Jean Junior**

Si on peut s'exprimer ainsi.

**Madame Eloi**

Enfin, je veux dire, qui ne réalisent pas ce qu'elles ont.

**Jean Junior**

Faudrait peut-être lui faire un dessin.

**Madame Victor**

Tout de même, imaginez, ce pauvre Monsieur Charles-Henri, c'est à n'y rien comprendre.

**Madame Eloi**

Mais vous savez bien que ça ne peut pas marcher. Enfin! C'est juste une petite curiosité. Elle avait sans doute envie de quelque chose de nouveau... et comme ils avaient déjà visité l'Australie... Vous pensez bien que dans quelques jours, quelques semaines tout au plus, elle reviendra, bien contente de retrouver une vraie vie normale.

**Madame Victor**

Non, non. Je vous assure. Il semble d'ailleurs que ça fait un petit moment qu'elle est partie. Son mari avait pensé la même chose que vous au début, même si elle lui avait dit que c'était sérieux.

**Madame Eloi**

Qu'est-ce qu'elle lui avait dit, au juste?

**Madame Victor**

*(citation historique)*

«... je n'ai rien à te reprocher, tu as été un mari tout à fait correct, un amant attentionné, un bon père, mais je suis tombée amoureuse d'une femme et pour tout ce qui concerne l'amour, tu ne lui vas pas à la cheville...»

*Silence lourd.*

**Madame Eloi**

C'est écœurant!...

**Jean Junior**

... «pour tout ce qui concerne l'amour, tu ne lui vas pas à la cheville»... elles doivent faire des choses.

**Madame Eloi**

Mais alors, elle avait déjà quelque chose. Je veux dire... elle avait une tendance... je ne sais pas, moi... une sorte de virus...

**Madame Victor**

Non. Elle a même dit à Charles-Henri: «Vois-tu, je n'aurais jamais imaginé que ça m'arrive. Jamais. C'est extraordinaire et c'est irrésistible.»

*Madame Eloi est en état de choc.*

**Jean Junior**

Oui, mais... Pourquoi est-elle partie? Il aurait dû les garder. Tout de même, deux femmes ensemble... c'est pas si mal.

**Madame Victor**

Il leur a tout proposé. Il était prêt à leur donner la chambre et à s'installer dans le bureau à côté.

**Jean Junior**

Pourquoi, dans le bureau? Il pouvait dormir avec.

**Madame Victor**

Elle a dit: «Cet amour ne te concerne pas, nous partons».

**Madame Eloi**

Non. Ce n'est pas la vérité. Il y a autre chose. Qui c'est, cette femme? Elle lui fait du chantage... ou elle lui donne de la drogue... ou c'est un réseau d'espionnage... Ça doit être tellement grave qu'elle n'a même pas pu le dire à son mari.

**Jean Junior**

Mais enfin, Madame Eloi! Elles sont peut-être simplement bien ensemble. Ça arrive.

**Madame Victor**

C'est ce qu'elle dit.

**Madame Eloi**

Non, ça n'arrive PAS! C'est de la perversion, c'est du vice! Ah, j'suis pas fière d'être une femme, en ce moment. J'ai envie de rentrer sous terre.

**Jean Junior**

Ne vous diminuez pas comme ça, Madame Eloi. C'est très bien, les femmes.

**Madame Eloi**

Oui... oh ben, vous. Vous en parlez bien à l'aise. Qu'est-ce que vous en savez, hein, si votre femme va pas vous planter là après vous avoir fait quatre enfants?... Si ça arrive à tout le monde... Hein?... Après vingt-cinq ans?

*Jean Junior est touché. Madame Eloi s'en va, bouleversée, fouiller dans la boîte à pâtisserie de Monsieur Jean Junior et mange.*

**Madame Victor**

Toujours est-il, en tous cas, que mon pauvre Victor doit s'occuper sans arrêt de Monsieur Charles-Henri qui est en train de couler à pic. Il mange à peine, il n'ose plus sortir de chez lui, vous comprenez, avec ces regards que tout le monde lui lance, comme si c'était sa faute à lui...

**Jean Junior**

Bien, en fait, Madame Victor, normalement, quand un homme veut et peut garder sa femme...

**Madame Victor**

Oui, c'est vrai, je sais. Mais Victor, qui le voit tous les jours en ce moment, m'assure que, dans son cas, ce n'est pas de sa faute. Victor, qui est maintenant épuisé, va lui rendre visite tous les soirs après sa journée de travail pour discuter des dossiers du lendemain et s'assurer qu'il mange un peu.

**Jean Junior**

Vous voulez dire... que votre mari le voit seul à seul, chez lui?

**Madame Victor**

Bien entendu! C'est ce que je dis depuis une heure! S'il ne sort pas et qu'il ne voit que mon Victor, il faut bien que ce soit chez lui.  
Pourquoi?

**Jean Junior**

Enfin... si ELLE le quitte pour une femme, il y a forcément quelque chose... je veux dire... «masculin-féminin»...  
*(Il attend, pas de réaction.)*

En fait, si ELLE est... disons un homme... alors, LUI.. avec votre mari...

**Madame Victor**

*(blanche)*

Quoi, avec mon mari?

**Madame Eloi**

*(Revient, inquiète aussi.)*

Quoi, avec son mari?

**Jean Junior**

Bon, s'il a passé vingt-cinq ans de sa vie avec une femme qui n'est pas... enfin, je veux dire sexuellement... Bon, une anormale... Alors, lui, il n'est pas normal... Enfin! Vingt-cinq ans avec quelqu'un qui n'est pas normal, c'est pas normal.

**Madame Victor**

Victor est un mari tout à fait correct, un amant attentionné, un bon père...

*(Madame Victor ramasse ses affaires en catastrophe.)*

Je vais passer chez Monsieur Charles-Henri... je... enfin... C'est maintenant l'heure de rentrer et MON Victor va rentrer avec moi!

Pas question... pas question... Ah non... C'est MON mari.

JE SAUVERAI MON MENAGE!

**Jean Junior**

MOI AUSSI!

**Madame Eloi**

MOI AUSSI!

*INTRODUCTION MUSICALE*  
(chanté)

**Madame Victor**

Je me battraï pour mon ménage  
Je sauverai mon mariage  
Je me transformerai en lion  
Pour protéger mon union.

On ne touche pas à mon mari  
Je suis là pour veiller sur lui  
Non! Non! Non!  
Si on touche à mon union  
Je suis un lion.

**Madame Eloi et Jean Junior**

Elle se battra pour son ménage  
Elle sauvera son mariage  
Elle se transformera en lion  
Pour protéger son union.

**Madame Victor**

Mon couple, ma famille, c'est sacré  
Si on y touche, je vais m'fâcher.  
Si on touche à mon union  
Je suis un lion, un vrai lion.

**Madame Eloi et Jean Junior**

Elle se battra pour son ménage  
Elle sauvera son mariage  
Elle se transformera en lion  
Pour protéger son union.

**Madame Victor**

S'il arrive des jours difficiles,  
S'il faut qu'il nous tombe une tuile  
Si notre couple est en péril  
Nous deviendrons des lions fébriles.

**Madame Victor, Madame Eloi et Jean Junior**

Nous nous battons pour nos ménages

Nous sauverons nos mariages

Nous nous transformerons en lions

Pour protéger nos unions.

Non! Non! Non!

Si on touche à nos unions

Nous sommes des lions.

Des lions! Des lions! Des lions!

*NOIR*

# ONZIEME MOUVEMENT

## FURIOSO

JOUR

*L'Etrangère, Monsieur Hilaire Veuf.*

**Monsieur Hilaire Veuf**

*(Il lit son journal, il est visiblement content. Dix heures sonnent au clocher, il est interrompu dans sa lecture.)*

Comme cela, toute la ville pourra vérifier.

*L'Etrangère entre.*

**L'Etrangère**

Tiens! Bonjour, Monsieur C'est-ma-place.

**Monsieur Hilaire Veuf**

Madame, permettez-moi de vous dire que je suis intervenu pour vous, les touristes. J'ai écrit une lettre au journal afin de protester contre les nonante secondes d'avance de l'horloge. Ils ont enfin publié mon article. Lisez, c'est dans le journal d'aujourd'hui.

**L'Etrangère**

*(lit)*

... «nonante secondes»... «nonante secondes»... «nonante secondes»...

**Monsieur Hilaire Veuf**

Je peux quand même rendre service, vous voyez.

**L'Etrangère**

Bonne idée. Prêtez-moi votre place.

**Monsieur Hilaire Veuf**

Pourquoi faire? Vous pouvez vous asseoir ici ou là, ou à côté de moi...

**L'Etrangère**

Non. C'est là que je veux m'assire. AJ'en ai pour trente secondes... Dites pas que vous faites quelque chose pour les touristes si vous leur laissez pas prendre les photos qu'y a sur les prospectus. Poussez-vous tout de suite. J'vas vous la rendre, vot'place.

**Monsieur Hilaire Veuf**

Ce n'est pas nécessaire, je m'en vais. Je ne supporte pas qu'on me parle sur ce ton. Je ne suis pas un petit gamin, tout de même...

*(Il se lève.)*

**L'Etrangère**

«Un petit gamin».. c'est joli, comment vous dites ça.. «un petit gamin»..

*(Elle prend la photo du clocher.)*

**Monsieur Hilaire Veuf**

Ah oui! «Petit gamin», c'est joli! Je n'ai qu'une chose à vous dire, Madame. Dépêchez-vous de prendre des photos, parce que je vais le faire sauter, ce clocher. Accepter d'être manipulé par un clocher! A cause d'un prospectus! Non mais! J'ai encore ma dignité...

*(Elle veut le prendre en photo.)*

Je vous interdis strictement de me prendre en photo, je ne suis pas sur le prospectus, que je sache!

**L'Etrangère**

Attendez... Monsieur C'est-ma-place.

**Monsieur Hilaire Veuf**

Veuf. Hilaire Veuf.

**L'Etrangère**

Monsieur Hilaire Veuf, restez ici! Je vas vous dire franchement ce que je pense de tout ça... si vous permettez.

**Monsieur Hilaire Veuf**

Volontiers... Madame...

**L'Etrangère**

Lauzon... Germaine Lauzon.

**Monsieur Hilaire Veuf**

Volontiers, Madame Germaine Lauzon. J'ai toujours du respect pour les gens qui disent ce qu'ils pensent, même s'ils ne pensent pas la même chose que moi.

**L'Etrangère**

Monsieur Hilaire Veuf... c'est un beau nom, Hilaire... votre horloge là, là...

**Monsieur Hilaire Veuf**

Ce n'est pas MON horloge!

**L'Etrangère**

... j'y ai beaucoup pensé et je me suis dit : C't'horloge-là, là, a l'intéresse personne excepté lui.

**Monsieur Hilaire Veuf**

Vous vous moquez de moi et je n'aime pas ça du tout.

**L'Etrangère**

Ecoutez-moi, sirop!.. Si vous voulez absolument qu'a soye à l'heure, ben, vous allez la retarder vous-même...

**Monsieur Hilaire Veuf**

Ça jamais!

**L'Etrangère**

... vous montez dans la tour avec une corde... .

**Monsieur Hilaire Veuf**

Pas question!

**L'Etrangère**

... vous attendez que la grande aiguille soit à «moins cinq», vous lancez la corde et pis vous tirez doucement sur l'aiguille pour l'arrêter quatre-vingt dix secondes, pis c'est fait!

**Monsieur Hilaire Veuf**

Mais ce n'est pas à moi de faire ce travail! Et je ne veux pas poser les pieds sur leur foutu clocher! Plutôt me pendre!

**L'Etrangère**

Ben... alors, faites comme tout le monde, occupez-vous-en pas!

**Monsieur Hilaire Veuf**

Mais je ne peux pas, c'est impossible! Vous comprenez, oui ou non? Je suis horloger à la retraite et ça me dérange dans... ma raison sociale, dans... ma citoyenneté... enfin, dans ma nature fondamentale!

**L'Etrangère**

Je comprends ça. Je vas y aller pour vous.

**Monsieur Hilaire Veuf**

En aucun cas, je ne peux accepter cela.

**L'Etrangère**

Pourquoi?

**Monsieur Hilaire Veuf**

C'est un principe.

**L'Etrangère**

Quel principe?

**Monsieur Hilaire Veuf**

Je ne peux pas accepter qu'une femme, inconnue, étrangère, risque sa vie à grimper dans un clocher pour moi.

**L'Etrangère**

*(Elle rit.)*

Mais, je risque pas ma vie. Vous imaginez tout de même pas que j'f'rais ça. J'suis pas folle!

**Monsieur Hilaire Veuf**

Non, c'est non. Je ne peux pas.

**L'Etrangère**

S'il vous plaît, monsieur, assoyez-vous à vot'place et écoutez-moi, là. Assis! Bon... vous pouvez pas supporter que l'horloge soye pas à l'heure...

**Monsieur Hilaire Veuf**

Ça me rend malade.

**L'Etrangère**

... vous voulez pas grimper dans le clocher pour la r'mettre à l'heure...

**Monsieur Hilaire Veuf**

C'est hors de question.

**L'Etrangère**

... pis vous voulez pas non plus que j'aille la r'mettre à l'heure pour vous...

**Monsieur Hilaire Veuf**

Jamais je ne permettr...

**L'Etrangère**

Bon. Taisez-vous un peu, pis écoutez-moi. Y'a pas trente-six solutions. C't'horloge-là, a se r'mettra pas à l'heure tu-seule. Ou bedonc vous la r'mettez à l'heure, ou bedonc quequ'un d'autre la r'met à l'heure, ou bedonc est pas à l'heure. C't'aussi simple que ça.

**Monsieur Hilaire Veuf**

Non. Non, Madame, ce n'est pas simple du tout.

**L'Etrangère**

Bon là, là, tu vas arrêter de chiquer à guenille, là, pis tu vas changer d'air.

**Monsieur Hilaire Veuf.**

Chiquer à guenille?

**L'Etrangère**

Arrête! C't'assez! Décroche, là! Avec ta maudite affaire d'horloge, tu t'es peinturé dans l'coin.

**Monsieur Hilaire Veuf**

Peinturé dans l'coin?

**L'Etrangère**

T'es rendu tellement accroché sur c'te niaiserie-là que tu te comprends pus toi-même. Tu radotes, Hilaire. Si tu continues de même, tu vas r'virer complètement légume. C't'assez! Change de disque! T'es plate pour tout le monde, pis pour toi avec. C'est ben simple, l'monde

viennent l'poil raide sul dos quand y te voyent arriver. Fais quèqu'chose... J'sais pas, moi... change de parc, prends l'train, pars-toi un tricot! Mon grand-père est mort à cent deux ans, pis y'était moins débile que toi. Là, tu niaises, pis tu taponnes, pis tu bégayes «nonante secondes, nonante secondes, nonante secondes»... C'pas bon. Tant qu'à faire, sirop, trouve-toi une cause qui a d'l'allure... occupe-toi des pauvres, d'la politique, des enfants battus... n'importe quoi! Si ça fait ton affaire d'être en maudit contre quèqu'chose, si t'aimes ça être enragé, c'est ben correct, j'ai rien contre ça. Mais arrange-toi pour que ça te mette de bonne humeur. Lâche ta grand'face de Carême, t'as l'air à misère. Quins... tu r'sembles à... à... la paroi nord de l'Aigre.

**Monsieur Hilaire Veuf**

L'Eiger!

**L'Etrangère**

Aigre... ça te va bien. Souffrir, ça donne rien. Pis à part de t'ça, c'est pas fameux pour la santé. C'est déprimant en chien. Si tu continues de même, un de ces quatre matins, tu vas aller te pendre après une branche d'arbre.

*(Monsieur Veuf rit.)*

J'trouve qu'y a rien de drôle, là-dedans. C'est tellement plus l'fun quand c'est l'fu... Ah ben, sirop!... Ah ben...

*(Elle montre le clocher du doigt.)*

Ma grand'foi... y sont en train d'la r'mettre à l'heure.

**Monsieur Hilaire Veuf**

*(Ebahi, soufflé, scié)*

Je ne peux pas le croire! Je ne peux pas le croire!

**L'Etrangère**

*(Sort son appareil-photo et photographie l'événement à plusieurs reprises.)*

Celles-là, j'vas t'les donner. Depuis l'temps qu'ça t'fatiguait. Tu pourras les coller sur ton mur.

**Monsieur Hilaire Veuf**

*(Sort sa montre et surveille le clocher.)*

Dans cinq secondes, il sera dix heures quinze... deux... un...

*(Le clocher sonne un coup.)*

Alors là... alors là..

**L'Etrangère**

Ils lisent les journaux!

**Monsieur Hilaire Veuf**

Ah, mais ça, c'est incroyable! Ah, non, alors! Ah, ça ne se passera pas comme ça. Quel culot! Ah! non, non, non! Je vais porter plainte! Je leur ferai un procès. Je les traînerai jusqu'au tribunal fédéral.

*(Il sort.)*

**L'Etrangère**

Ben, voyons! Y'est pas content? Mais qué c'est qu'y mange donc, lui?

*NOIR*

# DOUZIEME MOUVEMENT

## NOTTURNO

### NUIT NOIRE

*La Dame au violoncelle et son violoncelle.*

*Louze la Clocharde et sa poussette.*

*Les deux femmes sont en scène. Louze branche les derniers fils. La Dame accorde son instrument. Elles s'éclairent à la lampe de poche. Il fait très NOIR Bruits de la ville.*

### **Louze la Clocharde**

Vous entendez le bruit des nuits sans lune? Comme c'est très orageux, il y a beaucoup de chances pour que cette nuit n'ait pas une seule plage de silence suffisante pour une seule «fécondation-décision-triage-racine». Nous avons des conditions idéales pour notre expérience. Faites un essai, s'il-vous-plaît. Des basses.

*(La Dame joue des basses.)*

Des aigus.

*(La Dame joue des aigus.)*

Jouez tous les octaves que vous pourrez en commençant par les aigus.

*(Louze corrige les branchements.)*

Voilà, voilà. Continuez!

*(Un petit champ magnétique se dessine autour de la poussette.)*

Ça y est, le champ magnétique est là. Cessez de jouer. Il retombe. Jouez. Parfait. Quand vous serez prête à enchaîner une plage de deux à trois minutes, vous me direz. J'installe la loupe, la lumière artificielle. Voilà. Avec un peu de chance, nous assisterons à une reproduction végétale.

### **La Dame au violoncelle**

Je suis prête.

### **Louze la Clocharde**

Surtout, ne vous arrêtez pas. Jouez, jouez. Des gammes, des octaves, n'importe quoi. Ce sont les sons qui maintiennent le champ magnétique, pas les mélodies.

### **La Dame au violoncelle**

J'y vais.

**Louze la Clocharde**

Un instant. Je place deux micros ultra-sensibles à l'intérieur et à l'extérieur du champ. Nous pourrions ainsi mesurer la différence des décibels.

*Elle joue. Durant ces cinq minutes, on assistera à divers phénomènes bizarres. La poussette très sophistiquée de Louze devrait réserver quelques surprises pour l'œil. Les fleurs et pousses de gazon s'agitent et grandissent et clignent... etc. Tout à coup, on entend un bruit bizarre.*

**La Dame au violoncelle**

Qu'est-ce que c'est?

**Louze la Clocharde**

Continuez!

**La Dame au violoncelle**

Vous êtes sûre qu'on ne risque rien?

**Louze la Clocharde**

Je ne suis sûre de rien.

**La Dame au violoncelle**

Louze, vous entendez?

**Louze la Clocharde**

Chut! Incroyable! C'est le phénomène! Ce sont les fleurs. Elles chantent. Elles jouissent. Elles expriment leur plaisir par de petites mélodies. C'est une découverte scientifique énorme. Jouez!

*(Les fleurs émettent des sons étranges et s'adonnent à un bal très délicat et voluptueux. Louze est suspendue. La Dame s'applique et joue avec tendresse. La poussette continue ses prouesses.)*

Encore une minute... TOP! Fantastique! Il faut que je vous embrasse. C'est trop beau! J'ai tout compris.

**La Dame au violoncelle**

Faites-moi écouter cette musique, Louze.

**Louze la Clocharde**

La fécondation des végétaux est sonore. Ecoutez.

*(Elles écoutent l'enregistrement.)*

Les sons que les fleurs échangent en cours de fécondation sont nécessaires à leur reproduction. Or, le bruit des villes couvre leur chant. Les fleurs ne s'entendent plus, donc elles ne se reproduisent plus. Et il suffit d'avoir des conditions normales de silence ou de la musique, pour que le phénomène réapparaisse immédiatement. Vous avez vu?

**La Dame au violoncelle**

Cette musique, Louze, est unique au monde.

**Louze la Clocharde**

Je l'ai enregistrée. Encore une plage?

**La Dame au violoncelle**

Tant pis pour la mélodie, j'y vais.

*La poussette s'adonne à des surprises : feux d'artifice, balancements, musique.*

*La Dame cesse de jouer.*

*NOIR*

# TREIZIEME MOUVEMENT

## FINALE

### JOUR

*Ernest le Jardinier, Monsieur Hilaire Veuf, L'Etrangère,  
Louze la Clocharde, La Dame au violoncelle, Madame Victor,  
Madame Eloi, Jean Junior et leurs trois poussettes.*

*Ernest est en compagnie de Louze.*

### Ernest

... alors, pour la «Velours verte», la «Violette à bords dorés» et la «Marbrée tilleul et jaune», léger arrosage quotidien vers la fin de l'après-midi. Elles ne craignent pas le froid, il faut seulement les abriter un peu du vent quand il est très fort. Elles sont solides... et depuis le temps, l'arbre est assez vigoureux, aucune inquiétude à avoir. Pour la «Soie noire» et la «Coton molletonné rayée», leurs feuilles sont très tendres, savoureuses même pour un petit puceron qui se nomme le «pou des roses», il faut les vaporiser après les fortes pluies avec ce produit. (*Louze note les recommandations d'Ernest dans son calepin et porte attention à tout ce qu'il lui montre.*)

«Chocolat truffée» et «Ice cream fraise-vanille»: beaucoup d'eau, ne pas laisser monter en orgueil, elles deviennent stériles. Et quant à la «Bouche en cœur», il faut s'assurer que ses tuteurs soient toujours bien solides, elle a tendance à se répandre. Durant les grands froids, il faut l'envelopper, sinon elle craque et se fendille. Voilà, c'est à peu près tout.

### Louze la Clocharde

Bon voyage, Ernest et ne craignez rien.

*Entre la Dame au violoncelle.*

### La Dame au violoncelle

Cher Ernest, vous nous faites un très grand honneur...

### Ernest

Mais non, mais non...

**La Dame au violoncelle**

Si, si. Non seulement nous bénéficions tous les jours de votre œuvre, mais le rayonnement que vous voulez lui donner nous reliera à toutes les capitales du monde. Un jardin ouvert sur le monde... y a-t-il plus belle œuvre?

**Ernest**

C'est gentil, ce que vous me dites. Merci...

**La Dame au violoncelle**

Blanche...

**Ernest**

Merci... Blanche.

*Entre l'Etrangère.*

**L'Etrangère**

Une chance que vous êtes pas encore parti! Je vous donne mon adresse à Montréal, pis celle de mon frère, pis celle de ma cousine, des fois que j's'rais pas là, vous irez chez eux. Je vous ai amené des pamphlets de chez nous.

**Ernest**

Merci, Madame...

**L'Etrangère**

Madame Lauzon. Germaine Lauzon.

**Ernest**

Merci, Madame Comme-vous-dites.

*La Dame au violoncelle rejoint Louze qui lui montre son discours aux autorités.*

**L'Etrangère**

Je suis très connue à Montréal, vous avez juste à me demander. J'ai gagné un million de timbres.

*Elle cherche des photos d'elle dans son sac.*

*Entre Hilaire Veuf.*

**Monsieur Hilaire Veuf**

Madame, donnez-moi les pièces à conviction.

**L'Etrangère**

Voilà, c'est moi avec ma robe et ma couronne, la fois que j'ai gagné mes timbres.

**Monsieur Hilaire Veuf**

Je veux les photos du clocher. Celles que vous avez prises à dix heures quinze avec le personnel au travail. Dix heures quinze, c'est l'heure de la pause syndicale; c'est une loi fédérale. Ce n'est pas après quarante-deux ans de lutte qu'on va se laisser manipuler par des patrons illégaux. J'ai écrit une lettre recommandée au syndicat national avec double au Président de la Confédération. Il vont en faire une tête, quand ils verront les photos. Ils ne s'y attendent pas. Ça va faire du bruit!

**L'Etrangère**

Bon, pis? Ça va être quoi, la prochaine affaire? Ça doit vous coûter cher de papier, toutes ces lettres-là. Y a jamais personne qui vous a écrit, à vous, pour vous dire d'arrêter de rouspéter... en cinq copies... avec une à la société protectrice des touristes?

**Monsieur Hilaire Veuf**

Cette étrangère n'a pas à se mêler de notre syndicat. Faites-la taire, ou...

**L'Etrangère**

... j'vas m'pendre... .

**Monsieur Hilaire Veuf**

Au sixième étage, au balcon du syndicat. Là..

**L'Etrangère**

J'vas vous les donner, vos pièces à conviction, mais à une condition...

**Monsieur Hilaire Veuf**

Ça dépend laquelle...

**L'Etrangère**

Vous allez donner un beau bec à Monsieur Ernest avant qu'il s'en aille.

*Fanfares. Flonflons. Clochettes au loin.*

**Ernest**

Non, Madame Lauzon, ce n'est pas la peine, laissez...

*Fanfares. Flonflons. Clochettes au loin.*

**La Dame au violoncelle**

*(à Louze)*

Vous devriez en donner une copie à Ernest. On ne sait jamais. S'il rencontrait la bonne personne, celle qui pourrait avoir suffisamment de crédit pour sauver la végétation urbaine!

**Louze la Clocharde**

Ah bon!

**La Dame au violoncelle**

Oui. Donnez-m'en une. Je lui dirai d'en parler.

*Entrent Madame Victor, Madame Eloi et Monsieur Jean Junior.*

**Madame Victor**

Cher Monsieur Ernest, laissez-nous, au seuil du départ, retenir votre attention quelques brefs instants. Au nom de tous les bébés du quartier que vous avez bercés, cajolés, promenés... ballottés, permettez-nous de vous offrir ce cadeau de voyage que nous avons confectionné avec affection. Ce cadeau est pour nous un symbole profond, car il nous relie à vous. Bien que nous soyons très différents et que nos destins ne se ressemblent en rien, nous partageons avec vous, Monsieur Ernest, la plus grande joie qui existe en ce monde : celle de la création.

**Monsieur Hilaire Veuf**

Bravo!

**Madame Victor**

En espérant que ce cadeau vous apportera tout à la fois beauté, plaisir et confort...

*Madame Eloi et Jean Junior s'avancent. Ils tiennent chacun une anse d'un couffin en tissu. Applaudissements.*

**Ernest**

Merci beaucoup. C'est très joli. Ça me plaît beaucoup. Merci.

**Madame Eloi et Jean Junior**

Ouvrez-le! Ouvrez-le!

*Ernest ouvre et déploie le couffin. A l'intérieur est écrit «Les roses de jardin Ernest». Le couffin devient une belle veste. L'inscription se porte au dos. Le capuchon est une rose. Les manches étaient cachées à l'intérieur. Les deux poignées deviennent des lacets et la fermeture-éclair ferme le devant. Tout le monde : «Magnifique! C'est merveilleux! Essayez-la!».*

**Monsieur Hilaire Veuf**

Bravo!

**La Dame au violoncelle**

Vous êtes magnifique là-dedans.

**Ernest**

C'est vrai? Vous me trouvez charmant?

**La Dame au violoncelle**

Tout à fait charmant. Et dans cette poche, vous pourriez mettre la thèse de Louze. Emportez-la, on ne sait jamais. Si vous rencontriez la bonne personne...

**Madame Eloi**

Louze? C'est elle! C'est elle, j'en étais sûre. Monsieur Jean Junior, on a gagné notre pari. C'est elle, la clocharde qui a fait la grande découverte pour les plantes en ville.

**Jean Junior**

Votre poussette! Faites-nous voir votre poussette! Il paraît qu'elle arrose et qu'elle vente.

*Les trois vont voir la poussette.*

**La Dame au violoncelle**

Ceci, Ernest, est l'heure de mon arrivée à Oslo. Là, mon numéro de vol.  
Je viendrai vous rejoindre pour le soleil de minuit.

**Ernest**

Merveilleux! Blanche, c'est merveilleux!

*La poussette fait ses démonstrations.*

**Ernest**

Je ne leur ai pas encore dit merci.

**L'Etrangère**

Y faut faire venir la tévé. Monsieur C'est-ma-place pourrait parler  
aussi.

**Monsieur Hilaire Veuf**

Je n'ai rien entendu. Je vous ai rayée de mon cerveau.

**Jean Junior**

Madame Victor, Madame Eloi, la chanson!

**Madame Victor**

Ciel! Mes bijoux!

**Madame Eloi**

On allait l'oublier!

**Jean Junior**

Silence! Silence! Musique!

*LA CHANSON DU DÉPART*

*(chanté)*

Cher Ernest, vous allez partir  
Et porter vos roses au loin  
Répandez dans le monde demain  
La beauté et ses doux plaisirs

Au revoir, à tout de suite  
Bon succès, revenez vite  
Au plaisir, à la prochaine fois  
Tous les jours, nous serons là  
Pour le bal des journées de fête  
Bal des roses et bal des poussettes  
Au jardin qui réjouit le cœur  
Revenez voir chanter les fleurs.

Grand merci pour le beau jardin  
Pour la joie qu'on éprouve ici  
Nous restons, nous s'rons là demain  
Grâce à vous nos jours sont fleuris.

**Ernest**

Chers amis, chers parents, chers petits, c'est le plus beau jour de ma vie, car je réalise mon rêve. Mon amour pour la création des roses trouve aujourd'hui sa vraie dimension. Je suis heureux, quoiqu'un peu nerveux. J'essaierai de vous tenir au courant de mes aventures. Je penserai à vous tous les jours. Merci. Vous me gâtez. Que ces quelques roses vous le rendent.

*Il jette des roses sur son auditoire. Tous sauf Ernest sortent en coulisse et reviennent avec des poignées de ballons. On les offre à Ernest. On l'embrasse. La dernière à l'embrasser est la Dame au violoncelle. La poignée de ballons est si grosse qu'Ernest s'envole, soulevé par les ballons.*

**Ernest**

Je m'envole! Je m'envole! Ma valise! Trop tard!

**La Dame au violoncelle**

Au solstice!

*Reprise de la musique.*

*FINAL*  
(chanté)

**Madame Victor, Madame Eloi et Jean Junior**

Au revoir, à tout de suite  
Bon succès, revenez vite  
Au plaisir, à la prochaine fois  
Tous les jours nous serons là.

**Ernest**

Je m'envole! Je m'envole, je pars!  
Ma valise! Ma valise! Trop tard!  
Adieu ! Adieu!

**L'Etrangère**

Mon père avait un gros tuyau  
Oh-oh... etc.

**La Dame au violoncelle**

Oslo Oslo dans quelques mois  
Oslo Oslo je serai là!

**Monsieur Hilaire Veuf**

Non, non, non, vous n'me voyez pas  
Je vous ai rayée de mon cerveau.  
Non, non! C'est non!  
Je ne veux pas. Je ne veux rien. Je n'suis pas là.

**L'Etrangère**

Taisez-vous, grand veau!  
Un gros tuyau... etc.

**Louze la clocharde**

Mes chéries, mes amours  
Quel bonheur !  
Je vous aime, je vous aime  
Mes fleurs.

**Tous**

Au revoir, à tout de suite  
Bon succès, revenez vite  
Au plaisir, à la prochaine fois  
Tous les jours, nous serons là  
Pour le bal des journées de fête  
Bal des roses et bal des poussettes.

**FIN**

Attalens, le 9 janvier 1991

Le Bal des Poussettes a été coécrit  
grâce au soutien du Conseil des Arts du Canada.

Achévé d'imprimer  
en novembre 1991  
sur les presses de  
la SNI Jacques & Demontrond,  
à Thise-Besançon,  
pour le compte des  
Editions de l'Aire,  
à Lausanne

## LE BAL DES POUSSETTES

---

Un jardin public. Avec bancs, arbres, fleurs, asphalte, gazon, robinet, arrosoir, poubelles, etc... Le sujet de la pièce est la création.

Tous les personnages, aussi différents soient-ils, sont engagés dans une création qui les réjouit, les angoisse et les modifie. Qu'il s'agisse de créer des enfants, des roses uniques et extraordinaires, de la musique pour violoncelle ou de modifier l'éclairage des villes afin que la végétation urbaine se reproduise, la pièce raconte la joie profonde et la vitalité que procure l'aventure de la création.

C'est dans le parcours que les personnages font avec ou vers leurs œuvres qu'apparaît cette joie, car l'acte de créer les irise bien avant qu'ils aient atteint leurs objectifs et que leurs œuvres soient achevées.

Monsieur Hilaire veuf est le seul à n'être pas créateur car il est terrassé par la peur de la modification. Il est donc le seul à souffrir, et pour atténuer ses douleurs, il pique de saintes colères qui lui procurent des sensations qui le soulagent.

*Gisèle Sallin, metteuse en scène née à Fribourg le 14 novembre 1949. Vit à Attalens, canton de Fribourg en Suisse. Artiste professionnelle depuis 1973. Joue une vingtaine de pièces. Fonde le Théâtre des Osses en 1979 avec Véronique Mermoud. Diverses mises en scène et adaptations. Entre 1982 et 1985, assistante de Benno Besson à la Comédie de Genève. Auteure de trois pièces de théâtre : «Ida I<sup>ère</sup>, Papesse» – prix Alexis-Peiry, mention spéciale du jury – «Les Enfants de la Truie» et «Le Bal des Poussettes» en coécriture avec Marie-Hélène Gagnon.*

*Marie-Hélène Gagnon, comédienne, née au Québec le 7 novembre 1947. Vit à Montréal. Artiste professionnelle depuis 1967. Joue une cinquantaine de pièces. Fonde et dirige le Théâtre du Vieux Québec. Diverses mises en scène et créations collectives. En 1985, boursière du Conseil des Arts du Canada, elle est assistante de John Dexter au Buxton Opera Festival et au Lyric Theater à Londres. Auteure de «Les Enfants de la Truie» et de «Le Bal des Poussettes» en coécriture avec Gisèle Sallin.*

*«Les Enfants de la Truie», pièce créée à Lausanne le 17 mai 1988, a été jouée en Suisse, en Belgique (Bruxelles) et en France, notamment au Festival Européen de Grenoble et au Festival d'Avignon.*